

CADIER **B**

REGARD SUR L'ACTUALITÉ

Dimanche-Matin

LIVRAISON A DOMICILE
839-4659



Le Soleil. Jean-Marie Villeneuve

SIGNE DES TEMPS? Sur le boulevard Bastien, leurs affiches publicitaires se côtoient; dans la vie politique du Village-des-Hurons toutefois, ce n'est toutefois pas la même harmonie entre les deux hommes.

“Au Village-des-Hurons, on est comme dans une camisole de force”

◆ La nation huronne est l'un des plus petits peuples autochtones en Amérique du Nord. Environ 850 de ses 1.200 membres vivent sur un territoire d'un mille carré au nord de Québec, le Village-des-Hurons.

“On est dans une véritable camisole de force”, affirme le grand chef Claude Sioui, une camisole de force géographique évidente mais aussi une camisole de force culturelle.

L'intégration de la huronnerie dans le tissu urbain de la grande région métropolitaine de Québec a été tout à la fois une chance et une malchance pour les Hurons, soutient-il.

Une chance car elle a permis aux Hurons d'atteindre un niveau de développement économique pratiquement égalé chez les autres peuples autochtones. Il existe en fait au Village-des-Hurons une activité industrielle et commerciale dont le résultat premier est un taux de chômage et d'assistance sociale légèrement inférieur à celui que l'on retrouve dans les villes et villages voisins.

Economiquement, la huronnerie fait bande à part dans l'image et la réalité de sous-développement qui caractérise plusieurs des réserves indiennes au Québec et au Canada.

Cette intégration sociale et économique a cependant coûté cher aux Hurons; la langue huronne n'existe plus que dans quelques livres, personne ne la parle plus. “Nos traditions en ont pris un coup”, affirme Claude Sioui.

“On a subi des efforts d'assimilation contre lesquels on a lutté et contre lesquels on lutte toujours en dépit des apparences”, ajoute-t-il.

Car, selon Claude Sioui, même si beaucoup de traditions ont été perdues, il existe encore chez les Hurons un besoin profond de vivre dans la nature. “C'est extrêmement fort, c'est pas déracinable”.

Lui-même ressent ce besoin, cet appel. “Si je passe une semaine ou

15 jours sans aller en forêt, je ne m'endure plus”.

C'est pourquoi les deux grands objectifs qu'il s'est fixés en devenant chef de la nation huronne sont l'agrandissement du territoire de la réserve et l'obtention d'un territoire de chasse et de pêche.

Les Hurons, explique-t-il, ont été dépossédés de leurs terres puis ont été trimbalés au cours de l'histoire d'une place à l'autre avant d'aboutir à leur “enclos” actuel. Plus encore, ce territoire a été éfrangé au cours des ans à la suite de cessions de parcelles de terrain.

Claude Sioui a donc entrepris dès son élection comme grand chef d'établir des contacts avec les gouvernements provincial et fédéral; “on a été très bien accueilli parce qu'on ne veut pas atteindre cet objectif dans l'affrontement mais dans l'harmonie avec nos voisins”.

Il caresse d'ailleurs un projet de développement touristique dans lequel les villes et villages voisins pourraient être associés; la mise en valeur des chutes Kabir Kouba. “C'est d'une beauté naturelle inouïe et inexploitée”, explique-t-il. On pourrait y créer un village indien, y ériger un musée, en faire une véritable attraction touristique pour toute la région tout en permettant la sauvegarde et le développement des traditions huronnes.

Pour répondre par ailleurs à ce besoin qu'il dit vital des Hurons de “communier avec la nature”, Claude Sioui entend négocier la cession d'un territoire de chasse et de pêche à la nation huronne.

“Les Hurons n'ont pas un pouce de territoire de chasse et de pêche”, explique-t-il; c'est la seule nation indienne qui ne possède pas un tel territoire, selon lui.

Claude Sioui se veut cependant réaliste dans cette revendication; pas question de réclamer tout le territoire entre les rivières Saint-Maurice et Saguenay... pas question de retourner aux premiers temps de la colonie. Mais tout de même.

Claude Sioui refuse l'avilissement Le panache du chef des Hurons, c'est la fierté

◆ Le nouveau grand chef des Hurons ne s'est pas laissé pousser une tresse; il porte toujours le veston et la cravate. Il ne s'est même pas encore donné un nom huron.



par
Georges
ANGERS

Claude Sioui, 60 ans, est littéralement l'antithèse de son coloré prédécesseur, Max Gros-Louis, qui a régné sur le Village-des-Hurons pendant 20 ans. Contrairement à l'ancien grand chef des Hurons, devenu notamment depuis sa retraite de la politique président du Superfan-club des Nordiques, il ne projette pas l'image folklorique que l'on se fait du chef indien.

Dans le petit bureau que l'on atteint par un escalier en colimaçon au deuxième étage de son commerce, il vous reçoit avec simplicité. Pas d'étalage d'art indien; une photo de son père Paul, c'était le meilleur guide du Village-des-Hurons, déposé il y a quelques années à l'âge de 90 ans; une photo également de son “camp” sur le bord d'un lac près de Saint-Urbain où il se rend fréquemment.

Derrière son allure réservée, presque timide, Claude Sioui affiche une détermination d'homme d'affaires qui a réussi et une fierté de ses racines qu'il veut communiquer “pour grandir la nation huronne, la valoriser”.

Se déclarant “patriote indien”, il refuse l'avilissement et s'oppose à ce que les Indiens deviennent des “bouffons de foire”.

“Je n'ai jamais accepté l'injustice envers les Indiens”, affirme-t-il, ajoutant qu'on les a méprisés en les associant aux célébrations marquant l'anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada.

“Vous ne me ferez jamais danser en l'honneur de Jacques Cartier”, lance-t-il sans tenter de cacher les luttes de clan qui existent au Village-des-Hurons comme dans tous les autres villages et villes. Mais Claude Sioui s'empresse d'ajouter qu'il a accepté de devenir grand chef pour tenter de concilier les factions. “Je ne suis pas là pour régler des comptes”, affirme-t-il; il s'est d'ailleurs employé depuis son élection le 7 septembre dernier, à faire démentir les visions d'apocalypse qui ont été projetées pendant la dernière campagne électorale au Village-des-Hurons. Il compte également ouvrir au maximum les réunions du Conseil de la bande afin que tout le monde sache ce qui se passe.

Claude Sioui, en raison de son âge, est en quelque sorte un pont entre les plus jeunes du village qui expriment depuis quelques années des volontés de changement, fondées sur une fierté indienne renaissante, et les plus vieux qui craignent le nouveau.

Diplômé de l'ancienne Académie commerciale de Loretteville en 1939, il a toujours vécu au village sauf pendant quelques semaines à



Le Soleil. Gilles Laroche

Le nouveau grand chef du Village-des-Hurons entend consacrer toutes ses énergies à l'agrandissement de la réserve qui n'occupe qu'un territoire d'un mille carré.

Montréal alors qu'il étudiait l'aviation. Embauché à la Fairchild Aviation à Cartierville, il n'y reste même pas une semaine.

ses intérêts commerciaux. Il espère rencontrer LE SOLEIL est in- seulement que l'avenir le blanchira. dicative, on ne peut alors que lui Si la réticence qu'il a manifestée à donner le bénéfice du doute.

“Je me suis vite rendu compte que je n'étais pas fait pour travailler pour les autres, pour recevoir des ordres.”

Il revient donc au Village-des-Hurons à 16 ans et achète la station-service en face de la demeure de ses parents. Huit ans plus tard, il se lance dans le commerce de la quincaillerie. A l'arrivée de la télévision vers 1955, il commence à vendre des appareils et tranquillement prend forme le commerce qu'il exploite maintenant depuis une trentaine d'années et auquel l'un de ses deux fils (il a trois enfants) s'associe graduellement.

Il est parfaitement conscient des insinuations qui circulent voulant qu'il se serve de son poste de grand chef des Hurons pour promouvoir

LA MODE POUR TAILLES PETITES

Une autre spécialité de la maison laliberté!

Spécialement pour vous madame qui mesurez 5 pieds 3 pouces ou moins, laliberté offre des vêtements plus courts et proportionnés à votre taille dans les moindres détails, pour vous assurer un ajustage impeccable. Finies les réparations coûteuses. Venez voir les séduisantes nouveautés que nous avons choisies spécialement pour vous chez les plus grands manufacturiers.



Garey Petites

Paris Star
Elite Sevil
Petites

Carlo Reni

Style Rite
TORONTO-CANADA

Tricot de Paris

laliberté

MAIL CENTRE-VILLE QUÉBEC 525-4841

Commencez votre gymnastique matinale par un exercice mental...

Commencez votre journée en lisant

LE SOLEIL

LOGEMENT A LOUER près de la Gare centrale

3 1/2

Pour information tél.: 822-1088 664-0734

Unique au «Croc»
Huîtres fraîches



Le Croquembroche
Le restaurant du Hilton
647-2411

Stationnement gratuit des 18.00, sur validation de votre billet, si vous gardez votre voiture, vous-même dans le stationnement de Place Québec.



Nos exclusivités pour le temps des Fêtes... et pour toujours!

WRS AVARD
BIJOUTIER-VOAILLIER

2461, chemin St-Louis, Sillery - 653-3115
Réalisation • Restauration • Réparation dans nos ateliers

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et Editeur
JACQUES-G. FRANCOEUR
Redacteur en chef et Editeur adjoint
ALAIN GUILBERT

Président et directeur général
PAUL-A. AUDET
Directeur de l'information
GILBERT ATHOT

Vice-président et trésorier
CHARLES-A. POULIN
Directeur de l'édition
JACQUES DUMAIS

D'autres voies pour la CTCUQ

La politique de hausses tarifaires de la Commission de transport de la Communauté urbaine de Québec (CTCUQ) frappera à nouveau dès le premier janvier. Une augmentation moyenne de 5.1 pour 100. Soit!



par **Roger BELLEFEUILLE**

Mais une fois de plus, c'est la clientèle la plus régulière et stable qui écope: les détenteurs de laissez-passer. On peut rétorquer que l'effort pécuniaire exigé est faible: seulement \$1.50 de plus pour un laissez-passer mensuel qui passe à \$27. Mais déjà, ce montant est un écot de taille pour l'assisté social de moins de 30 ans avec sa pitance de \$150 par mois. C'est durement hypothéquer le chercheur d'emploi de cette catégorie. Et c'est aussi beaucoup pour l'étudiant qui perd le privilège de ce statut dès 18 ans. Qu'il fréquente le cégep ou l'université, il n'est pas encore ce travailleur autonome comptant sur un revenu régulier.

Déjà, les personnes âgées et les handicapés jouissent d'un régime de faveur. Il est certes oiseux de penser à un système de "means test", ou d'évaluation de moyens, pour un éventail de groupes qui pourraient aussi prétendre à des tarifs préférentiels. Mais par manque d'imagination et d'autodiscipline, la CTCUQ se goure à plus ou moins long terme en exploitant de plus en plus, d'année en année, sa principale vache à lait.

L'organisme est lui-même un bien lourd véhicule avec un budget annuel maintenant rendu à \$66.5 millions. Plutôt que de presser constamment le citron, a-t-elle déjà songé, à l'instar de ce qui est demandé à d'autres instances administratives des secteurs public et parapublic, à dégraisser un tant soit peu ses organes internes de gestion? Un tel effort de rationalisation budgétaire et administrative aiderait sans aucun doute l'usager à mieux avaler une pilule au goût de plus en plus amer.

A-t-il pensé à inciter ses cadres-planificateurs à laisser quelque temps, et périodiquement, le confort de leur voiture personnelle pour aller expérimenter sur le terrain le "trip" de l'usager quotidien d'autobus?

Le président de la CTCUQ, M. Léonce Bouchard, justifie la nouvelle hausse de janvier, entre autres facteurs, par des crédits de \$1.2 million pour l'achat de 49 nouveaux autobus. Plutôt que de recourir uniquement à une flotte de véhicules "king size", pourquoi l'organisme n'a-t-il pas opté pour un certain nombre de mini-bus qui feraient facilement le plein de passagers, à des coûts moindres, hors des heures de pointe. C'est un luxe inouï que de mettre en circulation aux périodes creuses ou sur des parcours moins achalandés de tels mastodontes.

La tarification unique, quelle que soit la distance parcourue, apparaît en outre, une aberration. Elle détourne probablement maints usagers potentiels de ce mode de transport. A Londres, pour ne citer qu'un exemple, le tarif est proportionnel à la longueur du parcours emprunté. Une pratique certes plus équitable que le prix universel.

L'achalandage s'est accru à la CTCUQ au cours des récentes années. En 1982, le nombre de passagers transportés annuellement était de 34 millions. Il sera d'environ 40 millions cette année. Une bonne note au dossier de la CTCUQ. Encore faut-il savoir s'il s'agit d'une augmentation réelle de la clientèle, ou d'une fréquentation plus assidue d'une bonne partie de cette même clientèle.

Mais il reste que ce coûteux réseau n'est au service encore d'une bien mince partie de la population. A peine 17 pour 100 des gens s'en prévalent. Qu'attend l'organisme pour relancer une dynamique campagne de promotion?



REVUE DE PRESSE

Mort du séparatisme?

(PC) — Le séparatisme, cette option qui a permis au Parti québécois de voir le jour et de s'infiltrer dans le monde politique canadien, est actuellement à la croisée des chemins.

Il est trop tôt, peut-être, pour faire le post mortem du PQ, mais ce n'est pas préjuger que d'affirmer que ce parti ne sera jamais plus le même après la démission de plusieurs de ses ministres les plus dévoués à la cause séparatiste.

Ils sont incapables de vivre avec le diktat du premier ministre René Lévesque qui stipule que le PQ doit mettre l'accent sur l'emploi et la bonne gestion plutôt que sur l'option séparatiste, lors du prochain scrutin provincial.

En pratique, ces dissidents

ne vont nulle part, même s'ils demeurent membres du parti tout en siégeant à titre d'indépendants. Il ne peut exister deux PQ, soit des factions extrémistes et des modérés.

L'option modérée de M. Lévesque semble susceptible d'être retenue par les membres du parti du fait qu'elle est la plus électorale. Les extrémistes, malgré tout le respect qui leur est voué, n'auront certainement pas le haut du pavé lors du prochain congrès du parti, en janvier. Si c'était le cas, le départ de M. Lévesque deviendrait inévitable, possibilité difficile à accepter par la majorité des péquistes.

Le PQ est certes affecté par l'actuelle scission. Ces

démissions se transformeraient toutefois en défections généralisées advenant le départ de M. Lévesque.

Le PQ est atteint de schizophrénie politique depuis qu'il a vu le jour. Les modérés avaient réussi jusqu'à maintenant à camoufler par le biais de la sémantique l'option séparatiste. Le parti avait pris le pouvoir en 1976 en promettant un bon gouvernement, non la séparation. Il a été réélu sous le même prétexte en 1981.

Le PQ avait une chance, aussi longtemps que cette mascarade avait cours.

Les durs du PQ ont enlevé le masque. (23 novembre)

The Calgary Herald

Le PQ est en danger

(PC) — En suggérant de mettre sur les tablettes la plate-forme souverainiste dans l'espoir de conserver le pouvoir, l'exécutif du Parti québécois a provoqué une scission interne dévastatrice qui pourrait faire tomber le gouvernement avant même qu'une élection générale soit déclenchée.

Malgré son pragmatisme, la décision du leader péquiste René Lévesque n'en demeure pas moins inacceptable à certains de ses députés. Au cours de ce "mardi noir" du PQ, cinq ministres ont résigné leurs fonctions et deux députés

d'arrière-bans ont quitté le caucus. D'autres départs pourraient suivre, menaçant la majorité gouvernementale.

La souveraineté est-elle l'objectif ultime du parti ou une arme qu'on brandit lorsque le Québec se sent menacé? La souveraineté est-elle une option des bonnes années qui devient anathème lorsque les temps sont difficiles? Il semble que le PQ lui-même n'en sait rien.

M. Lévesque affirme que le PQ devrait soustraire l'option souverainiste de la plate-forme politique et faire de

l'économie le cheval de bataille de la prochaine élection. Pourtant, il n'écarte pas pour autant la souveraineté, à long terme, affirmant qu'il s'agit de "la meilleure police d'assurance".

Ce choix contredit toutefois une décision prise il y a quatre mois par les membres du parti qui avaient adopté une résolution décrétant qu'un vote pour le PQ, à la prochaine élection serait un vote pour la souveraineté. La guerre est déclarée. (23 novembre)

The Edmonton Journal

BILLET Les vraies cassettes

Les cassettes sont de retour en politique. Robert Bourassa nous avait habitués à des entrevues spontanées de 45 secondes fin prêtes pour les stations de radio. Il a même déclenché sa dernière élection en pesant sur le "on" de son magnétophone. Les électeurs, eux, ont appuyé sur le "off" quelques semaines plus tard.

Les amis de Brian Mulroney, l'homme qui a dit à Bourassa de ne jamais lâcher car il aurait un jour besoin de ses services comme tête de Turc de service, ont emprunté le truc des cassettes.

Deux ministres fédéraux, Michael Wilson et Joe Clark, paraissent cependant dépassés par ces techniques pas très nouvelles, au fond. Le premier pense que les magnétophones s'actionnent d'eux-mêmes, sans intervention humaine, et le second croit dur comme fer que ses messages s'effacent dès qu'ils ont été écoutés par leur destinataire.

Ces politiciens de science-fiction nous convainquent que les conservateurs ne nous ennuieront pas au cours des quatre prochaines années.

Attendons que le ministre du Revenu (qui c'est, au juste?) abandonne ses dossiers dans un taxi d'Ottawa, que le ministre de la Défense laisse trainer ses sous-marins modèle réduit à la cafétéria du parlement, que le ministre du Tourisme échappe son guide Michelin annoté sur un banc du Vieux-Port de Québec.

Ou encore, que M. Mulroney oublie le film de son dernier voyage de chasse à Schefferville dans les locaux du syndicat des mineurs en chômage. On le voit alors chercher les milliers de skieurs et de chasseurs de caribous auxquels il avait rêvé avant de fermer le village et de partir sans éteindre les lumières.

En réalité, ces oublis gouvernementaux relèvent de la psychologie: autant les ministres ne veulent rien dire de peur que les électeurs s'en rappellent un jour, autant ils veulent prouver qu'ils existent quand même, pour que les électeurs se souviennent d'eux, juste au cas.

Qu'ils ne s'effraient pas inutilement: cassettes et magnétoscopes font maintenant partie des meubles, et tout ce qu'ils diront sera retenu contre eux, lunatiques ou pas. Et les gens distraits ne sont pas toujours des grands esprits ou des prix Nobel en puissance!

Raymond GIROUX

LE MOT DU DIMANCHE

Doit-on jouer avec la hauteur des tablettes?



par **Laurent LAPLANTE**
(collaboration spéciale)

On reproche souvent à la loi d'être en retard sur les comportements sociaux. Quand, par exemple, le législateur se décide enfin à reconnaître des droits aux couples qui se forment sans la sanction du mariage, c'est que de tels couples, devançant toute loi, existent déjà par milliers. Et la loi, tardivement, s'aligne.

On reproche aussi volontiers à la loi de fluctuer selon les époques. Tantôt la peine de mort existe, tantôt elle n'existe plus. Et tantôt elle pourrait exister de nouveau.

Ces reproches ne sont qu'à demi mérités. La loi, en effet, n'est pas toujours si retardataire. Dans nombre de cas, au contraire, elle anticipe sur le comportement social et tente même de le remodeler. Qu'on songe ici, à titre d'exemples, aux

lois qui nous interdisent la discrimination, le harcèlement sexuel... La loi, dans ces cas, agit en vertu d'un espoir: que nous devenions un jour tel que le législateur le souhaite et tel que le voudrait la décence.

D'autre part, si on fait grief à la loi de ne pas correspondre assez rapidement ou assez fidèlement au consensus social, il ne faudrait tout de même pas lui reprocher ensuite de varier selon les époques!

Au fond, ce qui devrait nous étonner, bien plus que les retards ou les fluctuations de la loi, c'est notre propre inconstance. De façon cyclique ou presque, nous persistons à remettre en question ce que nous venons à peine de conquérir. Quand, par exemple, nous avons progressé dans la voie de la tolérance, nous nous empressons, l'instant suivant, de jongler avec la possibilité de remettre en place les anciens contrôles tatillons et soupçonneux.

Ce qui se passe présentement dans le domaine de l'érotisme et (peut-être) de la pornographie il-

lustre bien la fragilité de nos conquêtes. Nous avons, il y a encore peu d'années, une vision plutôt "quantitative" de la morale: si la jupe ne descendait pas à trois pouces sous le genou, elle était indécente; le péché mortel guettait le danseur qui s'aventurerait dans le diocèse de Rimouski, mais ne lui touchait pas s'il se déhanchait dans le diocèse voisin, etc. Et nos policiers municipaux eux-mêmes avaient mandat d'intercepter les audacieuses (?) touristes américaines qui osaient porter des "robes-soleil" et de leur offrir une colerette...

Puis, nous avons découvert que la dignité se mesure mal. Et la tolérance est intervenue, elle aussi, et nous avons compris que tous n'ont pas la même conception de l'indécence, de l'obscénité, de l'érotisme et de la pornographie. Et nous avons choisi de confier aux tribunaux l'interprétation des normes sociales: à eux de dire si "L'amant de lady Chatterley" est, en 1970 ou en 1975, acceptable, si les Ballets africains peuvent présenter

des danseuses aux seins nus sans scandaliser la société, si "I, a woman" peut être présenté sur les écrans publics.

Les tribunaux, perméables comme ils le sont aux opinions qui révèlent la société, ont d'ailleurs fort bien réussi jusqu'à maintenant à permettre ce que la société tolère et à interdire ce qu'elle refuse (encore). Qu'on les laisse donc continuer.

Surtout, regardons ce que nous réserve l'avenir. La technologie des communications rend toujours impossible toute censure. A quoi bon, en effet, se battre pour chasser un film de l'écran lorsqu'il peut, par le satellite ou la télévision dite payante, s'introduire dans les foyers? Notons ensuite que la jeunesse, cette belle et naïve jeunesse que l'on prétend toujours protéger, jouit d'une mobilité croissante dont les parents et les éducateurs doivent s'accommoder. A quoi bon, dès lors, imposer à domicile des normes et des règles que l'adolescent et le jeune adulte ne retrouveront nulle

part et dont ils contesteront très vite le bien-fondé? Observons enfin ceci: ce n'est pas la littérature dite pornographique qui attire les jeunes, mais la revue qui parle de motos, de Michael Jackson ou de sports. S'ils se rassemblent, est-ce devant les machines de l'arcade ou devant le kiosque de "revues pour papa"?

Ce qui existe déjà et qui va s'amplifier devrait nous inciter à orienter notre "action morale" vers la formation plutôt que vers des interdictions, des mesurages ou des censures. Puisque ces jeunes, que nous considérons comme si vulnérables, seront tantôt nécessairement en contact avec d'autres mœurs et d'autres hiérarchies de valeurs, rendons-les capables de choisir. Le jour vient, en effet, s'il n'est pas déjà là, où nous ne pourrions plus choisir à leur place. Même en jouant avec la hauteur des tablettes.

● M. Laplante est un journaliste à la pige oeuvrant à Québec.

VOTRE PAGE

Le Soleil publie avec plaisir les opinions de ses lecteurs et de ses lectrices. Les lettres doivent être signées et accompagnées des nom, adresse complète et numéro de téléphone de leurs auteurs(e)s. LE SOLEIL se réserve le droit d'éditer et d'abréger les lettres. Priorité sera donnée aux lettres courtes. Adresser à: Votre page, LE SOLEIL, 390, rue St-Vallier est. Québec G1K 7J6. Téléphone: 647-3388

LES SPORTS

Les Sillons d'argent

L'enfant pauvre de Thetford

Lettre ouverte au maire de Thetford-Mines, Marc Bergeron.
 Cette lettre veut être pour la défense des Sillons d'argent, non un plaidoyer contre le hockey. Comme supporteur de la troupe, (simple spectateur), je suis fatigué qu'on me coupe n'importe quand mon patinage artistique, pour donner la place au hockey. Pas étonnant, il y a un monstrueux abus de hockey dans cette ville. D'accord, le hockey donne une bonne forme physique,

une bonne santé, formé le caractère, l'esprit d'équipe... Mais, on marginalise sans cesse le patinage artistique. Pourtant, il s'agit là d'une discipline qui, en plus d'être un sport, est une technique et un art. Venez voir les Sillons d'argent et, comme moi, vous serez conquis par la valeur incontestable et l'habileté constante de ces jeunes. Les Sillons d'argent, c'est de la grâce, de la jeunesse, du charme, de la fraîcheur et de l'habileté, je l'ai déjà

dit: c'est aussi de la belle musique, des costumes merveilleux et multicolores, des figures synchronisées. Si on donnait autant de place au patinage artistique qu'au hockey, le niveau culturel de la ville serait peut-être plus élevé.
 En tout cas, pour les Sillons d'argent, on leur donne les heures de glace les plus minables qui soient. Seriez-vous intéressé, vous, Monsieur le maire, à vous lever à cinq ou six heures du matin, pour faire patiner vos enfants à l'aréna? Pourtant, les parents des Sillons d'argent le font, et ce, depuis plusieurs années. Il est temps que ça change, n'est-ce

pas? Si on leur donnait des heures favorables, les spectateurs pourraient venir en plus grand nombre et les commanditaires seraient sans doute plus intéressés. En tout cas, l'an passé, leur spectacle annuel fut une réussite totale et les spectateurs, nombreux et enthousiastes. Cette année, ce sera encore meilleur et les spectateurs viendront en grand nombre les encourager et les applaudir chaleureusement. Vous-même, Monsieur le maire, votre visite serait très appréciée et encourageante!

Jean-René Guay
Thetford



Chez les Nordiques

(Lettre ouverte à Me Marcel Aubut.)
 Vous avez dit il y a quelques jours dans un article, que vous avez encore confiance en MM. Filion et Bergeron en ce qui concerne le club de hockey Les Nordiques pour ne pas dire les comiques ou cosmiques. Eh bien ne prenez quand même pas le

monde pour des fous. Ces deux messieurs vont tout simplement vider le Colisée petit à petit; le club ne marche plus du tout.
 Les joueurs ne veulent plus jouer et avec raison. Les frères Stastny doivent jouer ensemble un point c'est tout. Voyez-vous, monsieur Aubut, il faut aussi apprendre à perdre avec les trois Stastny certains soirs. Ce que monsieur Bergeron semble ignorer.
 Présentement Marian Stastny ne joue pas et les Nordiques sont dans la cave en fermentation. Le trio est brisé, voilà la question et les deux autres trios ne veulent plus jouer pour le petit Tigre. Ne soyez pas mouton, monsieur Aubut. Un grand ménage ne ferait pas tort. Regardez le Canadien, regardez les Nordiques? La réponse semble pourtant très claire.

Le maître

Maire au centre
Lafleur produit
La "sainte flanelle" gagne

Maire à la retraite
Lafleur ne produit plus
Les Canadiens s'enlissent

Maire derrière le banc
Le Tricolore revit
Lafleur s'en va!

Serge Ouellet
Forestville

Paul Patry
Charlesbourg

Lafleur, l'idole d'une génération

J'écris ces quelques lignes le soir même où Guy Lafleur annonce qu'il a joué son dernier match dans la Ligue nationale de hockey. Je le fais volontairement, car aucun amateur de notre sport national ne peut émettre ses commentaires de façon objective à son sujet. J'espère pour cette seule et unique fois que les anti-Canadiens et les anti-Lafleur me le pardonneront.
 Je suis dans le début de la vingtaine. J'ai donc grandi en même temps que la carrière de ce grand joueur. Pour les jeunes de ma génération, cet athlète aura été la vraie seule superstar québécoise qu'ils auront connue. Et sans doute sera-t-il aussi la dernière. N'en déplaise aux fans de Michel Goulet, Guy Car-

bonneau, Mario Lemieux ou autres.
 Cet homme a fait vibrer le Colisée de Québec au temps des "Remparts en or", au temps aussi où la Ligue junior majeure du Québec était un circuit de haut calibre. On dit qu'il a mis le hockey au monde à Québec. J'ose croire cette affirmation. Puis par un tour de passe-passe que MM. Filion et Savard lui envieraient, Sam Pollock réussit à mettre la main sur le phénomène de l'heure et en faire un digne successeur de Jean Béliveau et de Maurice Richard. Et on sait tous comment il a su dominer son sport par la suite. Il a dominé non seulement par ses statistiques, mais aussi par son style électrisant qui soulevait les fou-

les autant à l'extérieur qu'à domicile. Sa popularité à travers la ligue est indéniable et les foules le lui prouvaient bien. Il faut avoir vu la foule du Forum de Montréal s'avancer sur le bout de son siège et battre au même rythme que lui, pour comprendre ce que représentait pour elle le "Démon blond", comme l'a baptisé Claude Larochelle. Comme la glace du Forum semblait manquer de quelque chose sans lui!
 On ne peut douter de son charme lorsque l'on constate cette admiration de la part de ses fans, même après les difficiles années qui ont marqué la fin de sa carrière. Et s'il a fait des déclarations fracassantes au cours

des dernières années, c'est qu'il avait non seulement son sort à coeur, mais aussi celui de l'équipe pour et avec laquelle il a connu ses heures de gloire. Si les gens se souviennent où ils étaient lorsqu'on leur a annoncé la mort de Kennedy et lorsqu'ils ont regardé la première marche sur la Lune. Ils se souviendront où ils étaient lorsqu'on leur a annoncé la retraite de Lafleur. Car il était non seulement un très grand joueur de hockey, mais aussi un véritable phénomène social. Merci Guy de nous avoir fait vivre une des plus grandes époques de l'histoire du hockey.

Patrick Careau,
Beauport

LE PATRIMOINE

Les bafouillages du MAC

A mon tour, je viens déplorer l'attitude irresponsable du ministre des Affaires culturelles et des responsables du dossier dans la construction du Musée de la civilisation (La Presse, 30 oct. 1984; LE SOLEIL, 9 nov. 1984; La Presse, 15 nov. 1984).
 Maintenant, je sais que votre

respect du patrimoine se limite à des discours pompeux, souvent à l'emporte-pièce.
 Maintenant, je sais que vos exigences pour la protection du patrimoine ne sont pas les mêmes pour tous; que le "ratio 1/6" du MAC (que l'on exige de tous ceux qui font des fouilles

archéologiques et que les fonctionnaires vérifient de façon pointilleuse) doit être entendu désormais au sens de l'archéologue pour six pelles mécaniques, alors qu'il était de un archéologue pour six fouilleuses. Mais quelle équipe archéologique, messieurs, dames, en dehors du gouvernement, peut se permettre de tels moyens techniques et des résultats aussi "efficaces"?...
 Que dire encore de la façon de mener la présente campagne de fouilles — si vraiment on peut utiliser ce terme pour qualifier le travail de démolition qui se fait sur le futur emplacement du Musée de la civilisation — où l'on ne

protège rien en ce mois de novembre froid et pluvieux? Peut-être s'agit-il là d'une méthode avant-gardiste, à paraître prochainement dans des documents destinés aux archéologues?
 Messieurs, dames du MAC, c'est là que l'on constate, encore une fois hélas!, que le législateur est au-dessus de la loi et qu'il a deux poids, deux mesures, selon qu'il est concerné directement ou qu'il autorise les autres à faire des fouilles archéologiques.
 J'ai presque envie de vous adresser les paroles de Cicéron à Catilina: "Quousque tandem abutera patientia nostra?"
**Fernand Beaulieu
Québec**

La revue Forces et le droit d'auteur

L'An de grâce mil neuf cent quatre-vingt-quatre tire à sa fin. Et, avec lui, toute son écume mer / et / monde, et son affichage de bateaux bien montés! Parmi lesquels il est séant de saluer quelques excellents ouvrages d'érudition, consacrés au phénomène: Jacques Cartier et son temps.
 Ce qui étonne, cependant — et déçoit, hélas! — c'est de devoir constater qu'en voulant faire bonne figure, auprès d'un public pas toujours érudit, une revue de l'importance et de la qualité exceptionnelle de Forces, s'autorise — par mégarde? — un manquement de taille; envers ce qu'il est convenu d'appeler le droit d'auteur. Voilà, en effet, une bavure déplorable; d'autant que la "citation" avantageusement montée, au dos de la page couverture, est attribuée à un écrivain de talent: Félix-Antoine Savard; lequel s'était inspiré de celui-là même qui, à la suite de Jacques Cartier, devait inscrire (à nouveau) le "Pays de Québec", sur la carte des mondes géographique et littéraire. Comment, en effet, ne pas avoir reconnu (d'abord!) Louis Hémon, en son cri troublant; diffusé à travers le monde, en je ne sais plus combien de langues? Cri

symptomatique que l'auteur (illustré inconnu à l'époque), prêterait à son héroïne sans âge; Maria Chapdelaine, en ses voix du Québec entendues!
 Or, le responsable de l'attribution erronée, aurait eu avantage — avant de s'exécuter — à rouvrir les pages de Ménaud, maître-draveur, pour se rendre compte — aussitôt — qu'un autre essai était mis en cause; "Continue dans ton livre", dit-il à sa fille; digression que nous nous devons de dénoncer; et ce, en nous appuyant nous-même sur une dédicace que Mgr Savard nous rédigeait, en page-titre de son Ménaud, à l'occasion du centenaire de la naissance de Louis Hémon, en 1980: Ménaud, Maître-Draveur, "qui me fut inspiré, à l'origine, par Maria Chapdelaine".
 Que l'on veuille bien pardonner notre tardive intervention. Mais, en tant que gardien de la mémoire de Louis Hémon, à titre de conservateur du musée qui porte son nom, nous nous devons de réagir; et, de la citation publiée, rétablir l'intégrité de son auteur.

Gilbert Lévesque
Musée Louis-Hémon
Pérignonka

Nouvelle vie pour un orgue Casavant

(Lettre ouverte au ministre des Affaires culturelles, M. Clément Richard)
 Il nous semble important de signaler à votre attention un fait nouveau en ce qui touche la conservation du patrimoine artistique.
 Le dimanche 25 novembre, les paroissiens du village de Saint-Maurice, situé tout près du Cap-de-la-Madeleine, étaient réunis dans leur jolie église pour entendre le concert d'inauguration de leur orgue restauré par les soins des Orgues Létourneau, de Saint-Hyacinthe. L'organiste était M. Raymond Perrin, le brillant récitaliste que l'on entend régulièrement sur le grand orgue de Notre-Dame-du-Cap.
 Or, Monsieur le ministre, ce récital fut une révélation. Le vieil orgue de 20 jeux, à traction mé-

canique, signé des frères Casavant (leur 50e), a ému tout l'auditoire par la magie de sa sonorité vigoureuse, par la clarté de sa polyphonie, par la chaleur de ses jeux de fonds et l'éclat de ses anches.
 Cet orgue, qui a retrouvé une vie nouvelle, attirera bientôt les organistes de la jeune génération, qui y joueront avec étonnement, à l'instar de M. Perrin, des pages de toutes les époques, y compris et surtout Mendelssohn et Messiaen.
 L'avènement de cet orgue retrouvé dans le plat pays de la plaine mauricienne est une fête pour les amateurs d'orgue et aussi pour ceux qui éprouvent de la fierté devant les travaux de nos pères.
**Maurice Roy
Beauport**

Protection des parcs à la baisse

Le gouvernement du Québec vient de déposer le projet de loi sur les parcs nationaux pour remplacer la loi sur les parcs adoptée en 1977. Essentiellement ce projet de loi ajoute le concept de "parc national" et diminue les garanties de protection que contient la loi actuelle, en enlevant la distinction entre parcs de conservation et parcs de récréation.
 La loi sur les parcs de 1977 permet la création de "parc de conservation" et de "parc de récréation". Le premier a comme objectif prioritaire "la protection permanente de territoires représentatifs des régions naturelles du Québec ou de sites naturels à caractère exceptionnel tout en les rendant

accessibles au public pour des fins d'éducation et de récréation extensive", alors que le second favorise "la pratique d'une variété d'activités récréatives de plein air tout en protégeant l'environnement naturel". Les Québécois ont un besoin pressant des deux types de parcs. Cependant, les parcs de conservation sont les seuls à répondre aux critères et à la tradition des grands réseaux de parcs nationaux du Canada et des États-Unis.
 Le projet de loi crée des ambiguïtés en remplaçant la classification en parcs de récréation ou de conservation par l'identification d'objectifs moins bien définis. La diminution des garanties de protection vient de

l'ambiguïté des objectifs et du fait que le ministre n'aura plus à tenir d'audiences s'il décide de modifier les objectifs. Il est intéressant de constater que le projet de loi a ajouté une disposition concernant le zonage. Mais cette disposition est beaucoup trop sommaire car il s'agit là d'une question fondamentale qui réclame plus d'analyses préalables et qui devrait constituer un enjeu important dans les débats en audience publique. En effet, le pouvoir réglementaire ne saurait véritablement améliorer le sort des parcs du Québec si les plans de zonage ne sont pas soumis aux procédures d'audience et s'ils continuent à être élaborés à partir de connaissances trop souvent fragmentaires.
 En conclusion, il est préférable

de conserver l'actuelle loi sur les parcs, sanctionnée en 1977 et suivie de la politique de 1982, que d'adopter à la vapeur la nouvelle loi sur les parcs nationaux, comprenant trop d'improvisations. Ce projet de loi devrait être analysé en profondeur lors d'une commission parlementaire permettant à tous les intervenants de se prononcer. La richesse du patrimoine naturel du Québec doit être protégée et rendue accessible à la population par une loi adéquate si on veut développer au Québec un réseau de parcs nationaux comparable à ceux du Canada et des États-Unis.
André Bouchard, Jean-Luc Bourdages et Marie-Odile Trépanier, Montréal

LA TÉLÉVISION

Quel gâchis!

(Lettre adressée à M. Jean-Claude Rinfret, directeur des programmes, Radio-Canada, Montréal)
 C'est sous l'emprise de la colère que je me donne la peine de vous écrire ces quelques lignes.
 A l'insu de nombreux téléspectateurs, Radio-Canada a décidé de diffuser l'émission "Science / Réalité" le lundi soir 19 novembre à 23h25 alors qu'elle était normalement à l'horaire le 18 novembre à 18h31. J'ai, encore une fois, manqué cette émission comme d'autres, d'ailleurs, qui subissent le même sort: "Entre les lignes", "Second regard" et la reprise (défunte depuis deux semaines) de "Rencontres" qui, elle aussi, est diffusée à une heure impossible.
 Pendant toute la saison automnale, les artisans de ces émissions (animateurs et animatrices, chercheurs, réalisateurs et réalisatrices, techniciens, etc) et les téléspectateurs qui y contribuent de leurs impôts ont dû subir le supplice de la "chaise électronique". Sans égard et sans avis, vous avez déplacé à plus tard, rétroplacé à plus tôt ou tout simplement annulé les émissions qui nous intéressent, en méprisant ceux qui ne sont pas doués de télépathie ou de pré-cognition. Ainsi donc, vous disposez comme bon vous semble et avec insolence de l'heure et du jour de diffusion de ces émissions.
 Quels sont vos critères de décision? Pourriez-vous les faire

connaître aux milliers de téléspectateurs et téléspectatrices frustrés? Je n'ai eu de cesse d'effectuer des appels interurbains au 285-3333 pour me plaindre d'une telle situation. Les téléphonistes m'ont confirmé avoir reçu de très nombreuses plaintes. Rien ne change. Personne ne bouge. Quel gâchis! Des émissions de grande qualité qui nous coûtent des dizaines de milliers de dollars deviennent tout simplement des actes manqués. Par votre faute. Si la "cote d'écoute" constitue encore le critère sacrosaint qui préside à la production et à la diffusion des émissions, vous êtes en train de nous préparer le plus spectaculaire sabotage qu'on aura jamais risqué à Radio-Canada: 30 minutes de lettres, 30 minutes de science, 90 minutes de réflexion philosophique, morale et religieuse par semaine disparaîtront de la grille horaire, faute de téléspectateurs aux prises avec les mauvais programmes, aux mauvaises heures, aux mauvais jours...
 En désespoir de cause, je m'adresse à vous, M. Rinfret. Aidez-moi à démasquer l'assassin du dimanche. La violence à la télévision, c'est lui. Qu'on le déplace, lui, et qu'on ne touche plus à ces quelques rares émissions nourissantes qui font que Radio-Canada peut encore mériter notre respect.

Louis Bélanger
Saint-François-du-Lac

Beau Dommage: des adieux écourtés

Dimanche 25 novembre, 19h30. Nous étions sept devant le téléviseur à regarder les adieux du groupe Beau Dommage. Vers 21h20, quand l'émission s'est terminée, la frustration avait envahi tout le monde. Mais pour qui nous prenait-on?
 Cet été, au Vieux-Port, Beau Dommage nous avait donné un spectacle inoubliable. Le tout avait duré trois bonnes heures. J'avais déjà une certaine appréhension de remarquer que le spectacle à la télé ne durait que 90 minutes. Je m'attendais donc à ce que Radio-Canada nous montre la plus grande partie des chansons du groupe (le spectacle du Forum était pratiquement le même).
 Ce ne fut pas le cas. La moitié de l'émission fut consacrée aux chansons solos de Marie-Michèle Desrosiers, Pierre Bertrand et Michel Rivard. Le reste du spectacle nous montrait effectivement le groupe au complet. (Je ne parle pas des in-

terruptions publicitaires, l'équivalent en minutes d'au moins trois chansons de Beau Dommage.)
 Pourquoi donc nous a-t-on annoncé un spectacle d'adieu, Marie-Michèle Desrosiers, Pierre Bertrand et Michel Rivard ont-ils pris leur retraite? Au moins, cet été, la Corporation des fêtes 1534-1984 nous avait prévenus qu'il y aurait une partie du show qui serait accordée aux démonstrations solos. (Une des rares prévisions de la corporation qui s'est vérifiée, d'ailleurs...)
 Un tel gâchis est attribuable à qui? Au réalisateur? A la direction? Au groupe même? C'est quand même dommage, car du point de vue technique, M. Jean-Jacques Sheitoyan nous a offert un produit sans reproches.
 Ce n'est pas en faisant de la publicité "faussée" que Radio-Canada va s'attirer un public fidèle...
**Alain Castonguay,
Québec**

ARTS ET SPECTACLES

Barry Jean Ancelet et le "blues" des Français d'Amérique

Barry Jean Ancelet, ce jeune Louisianais descendant des Acadiens de la Déportation de 1755, est venu à Québec pour participer au lancement de son important ouvrage sur la musique de ces Français d'Amérique, publié aux Presses de l'université du Québec. A travers les musiciens dont il a fait un émouvant portrait de famille, ce "cajun" de souche populaire bardé de diplômes — qui préfère d'ailleurs se désigner comme "cadien" — rend compte avec beaucoup de passion, à travers la musique, de ce peuple de quelque 500,000 personnes vivant, qui ne cesse d'étonner par sa vitalité.

◆ «Ça nous a pris 10 ans à faire ce livre et ce n'est qu'au bout de cinq ans qu'on a réalisé qu'on était en train de faire un livre.»



par

Léonce GAUDREULT

En affirmant cela dès le début de l'entrevue pour marquer la sortie aux Presses de l'université du Québec de ce grand témoignage sur la musique "cadienne" (1), Barry Jean Ancelet veut bien montrer qu'il n'est pas le chantre d'une culture morte mais bien vivante.

Dans le livre, depuis le premier choc en 1974 du premier Festival de musique "cadienne" de Lafayette, jusqu'à sa publication, on voit grandir les gens, avoir des

cheveux gris. "J'ai assisté à beaucoup de mariages et de baptêmes", raconte-t-il avec beaucoup de vitalité.

A des enterrements aussi! Celui de Nathan Abshire, un grand accordéoniste "cadien" qui fait la page couverture du livre. En couleurs vives, presque indécentes, nous montrant le musicien le bras appuyé sur son instrument, le regard vitreux, mégot aux lèvres et, moins distinctement mais significativement, une affiche publicitaire d'une marque de bière préférée derrière lui, sur un mur de sa maison.

En avant-propos, Ralph Rinzler de la Smithsonian Institution se demande ce qui advient des êtres à qui on impose d'eux-mêmes une image de gens "désuets, démodés, passés, finis". Il recommande d'examiner les hauts taux de suicide, d'alcoolisme, de mortalité infantile chez les Amérindiens et les Inuit.

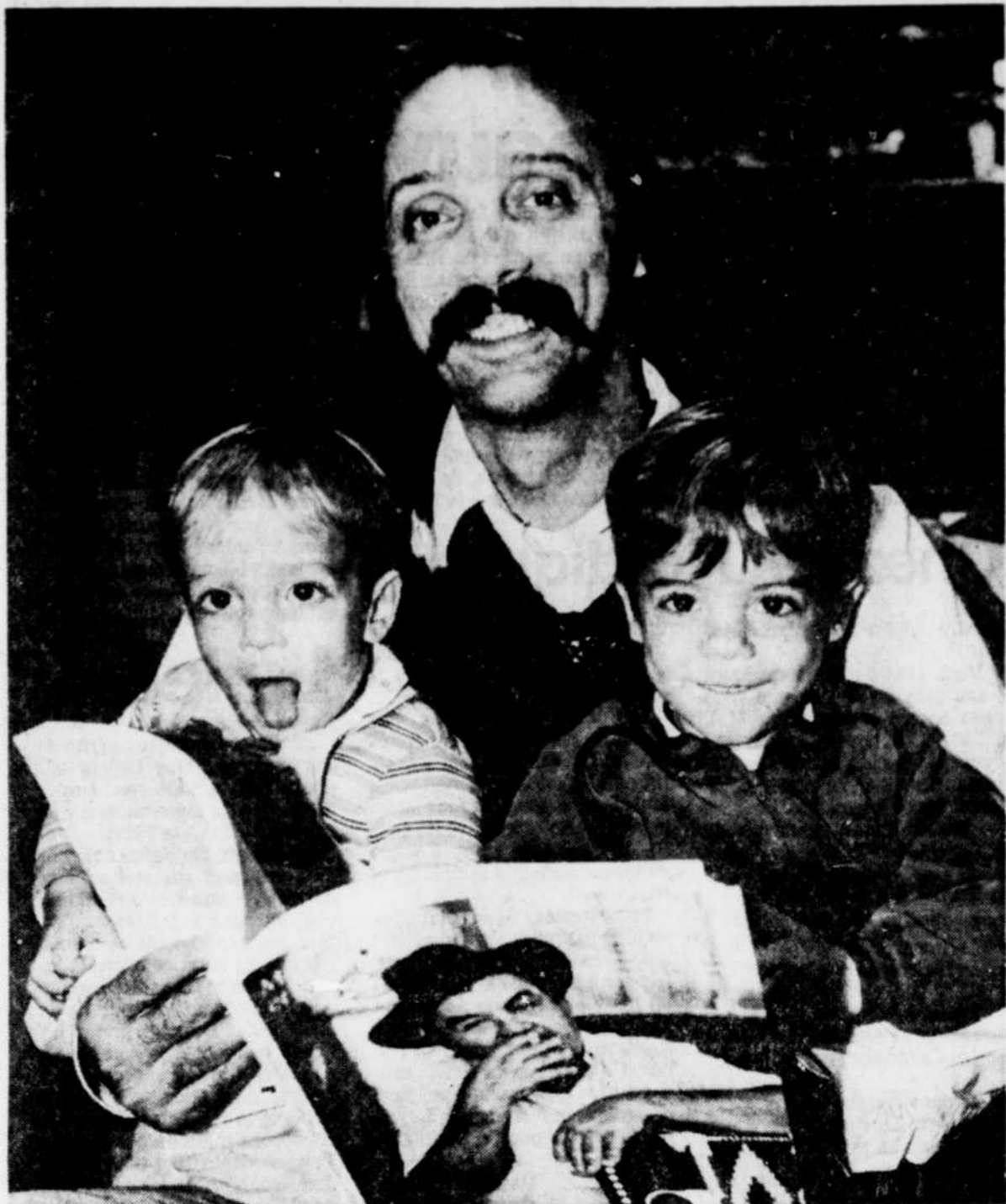
Nathan Abshire a pu enfin

connaître une certaine notoriété vers la fin de sa vie (66 ans), mais il est parti avec le profond sentiment de s'être fait exploiter, au point d'ailleurs de souhaiter de se faire enterrer chez lui à Basile (en Louisiane) avec tous les disques qu'on a faits avec sa musique mais qui lui ont rapporté trop peu. Heureusement, malgré son souhait, sa musique et sa voix se font entendre encore pour témoigner de la musique en Louisiane francophone.

S'ajoute aujourd'hui un livre qui était nécessaire pour comprendre un peu mieux cette musique enracinée profondément dans les bayous et d'où nous viennent au Québec, pour certaines grandes fêtes, quelques grands représentants, tels que Zachary Richard, Dewey Balfa et Marc Savoy. Le violoniste Dewey Balfa doit d'ailleurs revenir cet hiver à Québec dans le cadre du Carnaval.

Ce sont là tous des noms qu'on retrouve parmi la vingtaine de portraits-témoignages de musiciens choisis pour faire l'histoire du "blues" de ces Français d'Amérique. La richesse du document tient aussi beaucoup à la qualité de la centaine de photographies en couleurs étayant le texte d'Ancelet. Pour compléter, les auteurs ont ajouté une discographie et une filmographie utiles.

(1) "Musiciens cadiens et créoles / The Makers of Cajun Music", textes anglais et français de Barry Jean Ancelet, photographies de Elemore Morgan, PUQ, 1984, 160 p.



Le Soleil, Reynold Lavoie

Barry Jean Ancelet partage avec les autres "Cadiens" le plaisir d'étonner les étrangers qui constatent qu'après plus de trois siècles de "misères" qu'on a pu leur faire, ces descendants acadiens parlent toujours français, comme ses deux fils François (qui tire la langue) et Jean le feront encore pour une autre génération.

La musique "cadienne" de la Louisiane

Chanter la misère pour s'en sortir

◆ Le plus beau compliment que tu puisses faire à un musicien "cadien", c'est de lui dire que sa musique te fait pleurer.

Comme pour le "blues" des Noirs américains, la musique des Acadiens de la Louisiane est une longue et incessante complainte. "Chanter la misère", c'est la manière de nombreux artistes de cultures humilées ou de langues interdites choisissent pour l'exorciser, cette misère, pour s'en débarrasser.

Barry Jean Ancelet a 33 ans. Il est né dans le marais Bouleux, au cœur de la Louisiane française, à une époque où le "melting pot" américain avait cessé de faire ses ravages, cherchant à vider de leurs essences les différentes cultures qui avaient contribué à la naissance des Etats-Unis.

Les effets avaient été plus sentis chez les cultures minorisées n'ayant jamais connu de succès économique. Comme pour les "Cadiens" et les "Créoles", deux groupes de culture francophone. Les premiers étant des descendants des Acadiens (de Nouvelle-Ecosse), déportés en 1755, et les deuxièmes, enfants métissés des premiers immigrants européens.

Barry est né à un moment où la culture "cajun" renaissait. Mais ce "revival" était au départ le fait des plus vieux, les aînés qui étaient sortis ou revenus de la Seconde Grande Guerre traumatisés, sentant le besoin de retrouver les racines, de s'identifier à des éléments plus personnels que ce qu'offrait le grand tout américain.

A l'école, les enfants apprenaient lentement à parler cette langue autrefois interdite. Mais ce n'est pas facile. Il fallait du courage et le soutien d'un bon environnement familial pour s'affirmer. Pour vraiment s'affranchir, il fallait exceller.

Barry a choisi la langue pour s'épanouir: baccalauréat en français, maîtrise en folklore et bientôt un doctorat en France. D'autres ont choisi la musique, tel Marc Savoy, né dix ans plus tôt à Eunice.

Marc Savoy déplorait voir les jeunes "Cadiens" remplacer "un bon bol de gumbo chaud — mets typique — par un hot-dog froid et sans goût", comme il le raconte lui-même. C'est par la musique qu'il a pu s'épanouir. Il est devenu l'un des grands "accordéonistes" de la Louisiane en plus de devenir le créateur et le fabricant d'un accordéon (à une rangée) de renommée internationale, "l'Acadian".

Progressivement, la radio et la télévision firent entendre le parler "cadien" et jouer de la musique "cadienne". C'est ainsi que Barry Ancelet se retrouvait tous les samedis après-midi à chanter et danser, avec sa mère, devant l'appareil de télévision qui faisait entendre des musiciens de leur coin de pays. C'est ainsi aussi que Barry commença à faire l'équation entre la langue, la musique et la culture "cadiennes", ce qui le mena sans doute jusqu'à ce puissant témoignage d'aujourd'hui sur les "Musiciens cadiens et créoles".

Du "gaz dans le moteur"

La renaissance "cadienne" a pris vraiment un élan en Louisiane quand, à l'extérieur (au Québec, en France, en Acadie et partout aux Etats-Unis), on commença à

réclamer leurs musiciens. Tout en continuant à faire danser le "two-steps" dans toutes les salles de bal de la région, ces musiciens commencèrent à jouer devant des auditoires de plus en plus nombreux, qui étaient là non plus seulement pour danser, mais pour écouter. Parfois, jusqu'à 15 ou 20,000 personnes.

"C'était comme un tampon. C'était en sortant, en se regardant dans le miroir de l'extérieur qu'on prenait enfin conscience de sa valeur", confiait Barry Ancelet en entrevue à Québec.

Est-il optimiste? "Je ne pourrais pas vivre sans espoir", répond-il. L'espoir pour lui, c'est comme du "gaz dans le moteur". Et

même si cette langue "cadienne" — déjà très très éloignée du français d'origine — devait disparaître, cela ne voudrait pas nécessairement annoncer la disparition d'une culture "cadienne" propre, différente.

Il y aura toujours cette musique "cadienne", très vivante parce qu'elle se transforme, se métamorphose.

Dans cet ouvrage important pour cette culture, Barry Ancelet dit qu'il n'a pas voulu "épingler le papillon" comme on le fait pour les cultures mortes. "Mais on a observé le papillon, nous l'avons suivi." C'est donc une histoire de ce qui change, c'est-à-dire de la vie.



Le Soleil, Reynold Lavoie

Le Louisianais Barry Jean Ancelet s'assure que le gumbo soit bien relevé avant de passer au salon et participer à la veillée "cadienne" pour célébrer son passage à Québec.



Le Soleil, Jean Volliers

"Mon père, mon grand-père, mon grand-grand-père, ils ont tous joué du violon et, tu vois, je me sens que ça vit toujours dans ma musique." Propos de Dewey Balfa tiré du livre "Musiciens cadiens et créoles".



Le Soleil, André Pichette

"J'ai appris à porter un déguisement. Une fois que tu te mets sur un stage, tu es acteur. (...) mais si je me mets sur ma galerie en train de gigoter comme je fais sur le stage, mes voisins vont penser que je suis fou." Propos de Zachary Richard extrait du livre d'Ancelet.

Michel Lemieux: un show pour apprivoiser l'avenir



L'artiste Michel Lemieux a littéralement fasciné le public de la salle Albert-Rousseau lors du spectacle "Solid Salad".

«L'avenir est là pour rester» et, s'il n'en tient qu'à lui, Michel Lemieux aussi. Vendredi soir, à la salle Albert-Rousseau à Québec, le public ne réussissait pas à quitter les lieux où il venait de découvrir le jeune artiste. Pendant 90 minutes, le Montréalais de 25 ans avait réussi à littéralement hypnotiser le millier de spectateurs qui s'étaient rendus satisfaire leur curiosité plutôt qu'assister aux "à-diable" de Plume Latraverse au Palais Montcalm.

"Solid Salad", c'est vraiment une salade bien prise, aux éléments consistants mais bien cuisinés par un jeune chef conscient de ce qu'il fait. Il ne s'agit pas, comme le fera observer l'artiste en remerciant les spectateurs encore sous le coup du charme, d'un "show solo". C'est le résultat des explorations sonores et visuelles d'un groupe de moins de 25 ans où avec Michel Lemieux, on retrouve Alain Lortie pour le visuel et Simon Pressey pour le sonore. C'est surtout la preuve de ce que peut permettre comme créations, la technologie moderne quand le cerveau, le cœur et l'imagination "s'allument", pour reprendre une expression de Lemieux dans un de ses numéros.

Des tableaux sonores

Comme le poète ou l'écrivain utilisent les mots et les phrases pour créer un univers, comme le peintre se sert de couleurs et de lignes pour proposer un monde, comme le musicien marie

sons et sonorités, le "performer" — c'est le seul mot à consonance actuelle qui puisse évoquer ce que fait sur scène un Michel Lemieux — jongle avec tout cela. Plus brutalement, il éblouit le spectateur de ses images, il l'envoûte de ses rythmes puis de ses sonorités et finalement se révèle comme un magicien ou un Pierrot lunaire, dans un clin d'oeil complice.

Les premières images de "Solid Salad" sont les plus séduisantes: l'homme cristal qui se multiplie et se désintègre dans un jeu de lignes, de couleurs et de formes, sur un fond sonore constant, constitue la magnifique illustration des ressources que le mot "multidisciplinaire" peut renfermer, peut faire éclater, chez l'homme créateur et spectateur.

"Images, voyages, truccages... stylish... zenith... Etes-vous un robot ou une rebelle...? The future is here to stay..."

Sans laisser à quiconque le temps de reprendre son souffle, le jeune Lemieux monologue avec le robot Oscar qui souffre de la fumée sur scène et transforme l'environnement: d'un rectangle blanc écrasé au milieu d'un fond tout noir, naît un monde absolument fantastique. Les rockers auraient quelque chose à y apprendre sur le plan de l'efficacité.

Un langage inventé

Mais Lemieux continue son voyage sonore: il

jongle avec les sons grâce à une voix superbe — il assume des influences allemandes, des arrangements sonores démultipliés, la complexité d'un ordinateur, des synthétiseurs et des bandes enregistrées. Il s'adresse à vous en français, en anglais et en italo-russo-allemand inventé. Le mot français ou anglais sert de jalon à la communication; le reste, comme les textes des chanteurs pop anglophones auxquels la plupart des gens n'entendent rien, le reste n'est là que pour véhiculer les images sonores.

L'artiste ramasse un projecteur, s'en sert pour impressionner sa silhouette sur une toile; pour construire un arc-en-ciel avec les faisceaux lumineux qui s'échappent; le spectateur imagine lui-même les histoires de chacune des séquences et quand arrive à la fin sur un pastiche de chanson d'amour, tout le monde est séduit et en redemande.

Fumées et éclairages à l'appui, le jeune prestidigitateur vous laisse encore quelques autres images avant de vous revenir, le plus simplement du monde, avec son micro à pied en zigzag, vous dire merci de votre enthousiasme.

Pour moi, l'Homme de cristal du début, le Tambour et la Berceuse auront été de grands moments. Ailleurs, une plus grande rigueur dans le geste — qui pourrait être plus dansé et plus coulé — et le costume, surtout le "non-costume" en noir et gris — qui pourrait offrir une meilleure prise aux éclairages en étant d'une autre texture — rendrait les tableaux proposés plus éloquentes en les éloignant du gadget visuel.

Michel Lemieux et son équipe ont encore bien le temps de subir et d'assimiler des influences — j'ose à peine imaginer ce qu'ils rapporteraient du Japon — mais leur patris pris d'humour et d'innocence, ce refus de se prendre au sérieux tout en étant des créateurs curieux et graves à la manière de Boris Vian, pourra rester leur trait le plus attachant. Même en prenant de l'âge et de l'expérience.

Un spectacle à ne pas manquer pour apprivoiser l'avenir.

par Martine CORRIVAULT

"Androgyne": du Ferland crapule et tendre

♦ Jean-Pierre Ferland aime tellement les femmes qu'on peut facilement lui prêter l'envie utopique d'incarner "l'amour parfait".

par Louis TANGUAY

De femmes, bien sûr, mais aussi d'idéal, il est amplement question dans son dernier disque 33 tours *Androgyne* (étiquette Jaune PJ1001, distribution Trans-Canada).

On pourrait même dire qu'il n'y est question que de cela et d'amour. Des thèmes qui ne sont pas nouveaux et de loin pour l'auteur de *C'est à 30 ans que les femmes sont belles*.

Comme il le chante sur la face A, dans *Les masochistes*: "Moi je m'essuie et je recommence, comme si j'avais pas d'expérience".

Pour Ferland, tou-



Jean-Pierre Ferland, fidèle à lui-même chante encore l'amour.

tefois, recommencer ne signifie pas répéter et son dernier ouvrage recèle presque autant d'originalité que, par exemple, son micro-

sillon Jaune de 1970 qui, avec des chansons comme *Le petit roi*, a sans doute été l'un des plus marquants de sa carrière.

L'audace n'est pas que dans les textes et celui qui n'a, du point de vue musical, jamais eu peur d'être résolument dans le courant en fait la preuve une fois de plus.

A prime abord, ce disque peut laisser perplexé, peut-être à cause de sa pochette aux couleurs marmorées et à l'image ambiguë de doublement de l'amour.

Et peut-être aussi à cause de sa propre présentation disant: "Quand j'ai commencé mon disque, j'avais quarante-neuf ans et demi et je me disais que c'était sans doute le dernier disque d'amour que j'écrirais dans ma vie".

"Ce n'est pas qu'après la cinquantaine on aime moins, mais on se surprend à vouloir peut-être le garder pour soi, pour ne pas blesser l'Amour".

Face à cela, on pouvait craindre que ce ne

soit un exercice un peu narcissique où l'artiste contemplerait cet immense talent qu'il a pour jongler avec les mots, les images et les sentiments.

Au contraire, *Androgyne* avec des chansons comme *Ça commence à l'hôpital*, *L'animal* ou *Je m'entends craquer*, c'est plein de Ferland "crapule" ou "graine de voyou".

Et dans *L'amour m'adore*, *Télégramme à une folle* ou *Les masochistes*, c'est plein de Ferland tendre et passionné.

De tout cela à la fois, il joue comme du balancier en forme d'utopie d'un funambule qui manipule à sa guise le vertige des auditeurs.



Un microfilm qui recèle beaucoup d'originalité autant dans la musique que dans les textes.

Expo-vente

(MD) — La succursale de Place Laurier (3e étage, près de La Baie) de la galerie Michel de Kerdour présente jusqu'au 15 décembre inclusivement une expo-vente d'un ensemble de 117 tableaux, tous en provenance d'une collection privée, ramassés patiemment au fil des années. On y retrouve des oeuvres de peintres tels Ayotte, Bolduc, Carette, Cosgrove, Gerometta, La-berge, Mauro, Richard, Rousseau et de bien d'autres.

Agualettes
LEMIEU
DU 25 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE
DU LUNDI AU VENDREDI, DE 9H00 À 17H00
SAMEDI ET DIMANCHE, DE 13H00 À 17H00
crétac 755, RUE MARCHAND QUÉBEC 529-9423

LA GALERIE
Estampe Plus
présente
Jeannine Bourret

49, Saint-Pierre, Québec (près de Place Royale)
Pour renseignements: 694-1303

Buffet à volonté...
TOUS LES DIMANCHES de 17h00 à 21h00

Tous les dimanches, c'est le buffet beaugartien... menu varié... assiettes bien garnies... SERVICE A VOLONTÉ pour seulement 8,955... 4,505 pour les moins de 14 ans (d'ailleurs tout est à moitié prix pour eux le dimanche)... Et en grande vedette, de 17h00 à 21h00 les samedis et dimanches, le duo PICARD et TREMBLAY prend plaisir à vous séduire au son de la guitare sèche et de la flûte traversière... En passant... un petit verre de jus de tomates n'a jamais fait de mal à personne... AINSI VA LA VIE...

Beaugarte
place belle cour, sainte-foy, (418) 659-2442

RE-SUPPLÉMENTAIRE
CE SOIR, 2 déc. à 20h

DANIEL LAVOIE
"TENSION ATTENTION"
Hôtel des Rêves
(vacances)
CE SOIR (DIMANCHE) 2 déc. à 20h DERNIÈRE REPRÉSENTATION

Gagnant de 3 FÉLIX
• interprète masculin de l'année
• chanteur de l'année
• meilleur album autochtone de l'année

SIÈGES RÉSERVÉS
12.50\$ — 14.50\$

Billets en vente aux guichets de la salle Albert-Rousseau, au Grand Théâtre et dans les comptoirs Proviso participants.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU
2410, chemin Ste-Foy, Ste-Foy, Québec Q1V 1T3
RENSEIGNEMENTS: 659-6828

CINEMAS EN VILLE
VOTRE GUIDE DES MEILLEURS SPECTACLES EN VILLE

INDIAN JONES
Le Temple Maudit
70MM DOLBY DIGITAL
En sem. 19h, 21h05
PL. LAURIER 656-9922

CANADIEN
En sem. 19h, 21h05, 19h40, 21h15
PL. LAURIER 656-9922

PASSIONS DÉCHAÎNÉES
2e film
Mystérieuse Julie
En sem. 19h, 21h05, 21h45
PL. LAURIER 656-9922

LE TEMPS DE LA REVANCHE
En sem. 19h, 21h05, 21h45
PL. LAURIER 656-9922

Choose Me
En sem. 19h, 21h05, 21h45
PL. LAURIER 656-9922

"C'EST SIMI DROÏE!"
En sem. 19h, 21h05, 21h45
PL. LAURIER 656-9922

AMERICAN DREAMER
En sem. 19h, 21h05, 21h45
PL. LAURIER 656-9922

L'AFRICAIN
FRONTENAC 2
En sem. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10
DU PORT ET BOUL. CHARLÉ 579-8742

MARIO
FRONTENAC 1
En soirée: Mario: 17h30, 19h30, 21h20
DU PORT ET BOUL. CHARLÉ 579-8742

GUERRE TUQUES
FRONTENAC 1
En sem. 19h, 21h05, 21h45
DU PORT ET BOUL. CHARLÉ 579-8742

Purple Rain
En sem. 19h, 21h05, 21h45
LES GALERIES CANADIENNES 861-8075

AMADEUS
LE DAUPHIN
En sem. 19h, 21h05, 21h45
DU PORT ET BOUL. CHARLÉ 579-8742

LE PALACE EN DÉLIRE
En sem. 19h, 21h05, 21h45
LES GALERIES CANADIENNES 861-8075

MOSCOU - NEW-YORK
En sem. 19h, 21h05, 21h45
LES GALERIES CANADIENNES 861-8075

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE
En sem. 19h, 21h05, 21h45
LES GALERIES CANADIENNES 861-8075

LES EXTÉMINATEURS DE L'AN 3000
En sem. 19h, 21h05, 21h45
LES GALERIES CANADIENNES 861-8075

L'OPERA DU TERROR
En sem. 19h, 21h05, 21h45
LES GALERIES CANADIENNES 861-8075

LES MATTRESSSES DE MONSIEUR BIAIS
En sem. 19h, 21h05, 21h45
LES GALERIES CANADIENNES 861-8075

DISQUES



Lauri Conger, Lorraine Segato et Billy Bryans, trois des sept membres du groupe Parachute Club.

Parachute Club, un groupe prometteur

◆ Parachute Club, ce groupe torontois né par hasard, s'est vite révélé être un des plus prometteurs de la nouvelle vague canadienne. L'énorme succès de la pièce Rise Up a amené la parution du microsillon The Parachute Club en Europe, en Australie, en Nouvelle-Zélande et à Hong-Kong. At The Feet Of The Moon, leur second effort, est, comme l'explique Lauri Conger, beaucoup plus riche et mature, et ce, pour bien des raisons.

Le hasard fait bien les choses parfois! La preuve, ce groupe qui a été formé dans des circonstances assez spéciales. Lorsque Lorraine Segato et Billy Bryans, deux ex-Mama Quilla, se joignent en 1981 à V, un groupe de pop reggae, ils étaient bien loin de se douter de la tournure que les événements allaient prendre.

En 1982, V se voit confier la mission d'animer la soirée d'ouverture du Festival du film de Toronto. Plusieurs musiciens ne pouvant être présents à cette soirée, Segato et Bryans, estimant que l'occasion était trop belle pour la rater, invitent de leurs connaissances à monter le répertoire de la soirée: Parachute Club était né.

"Il est normal que At The Feet... soit un disque plus mature que The Parachute Club. Lorsque l'on considère que nous avons signé notre contrat d'enregistrement seulement un mois après notre formation, il est évident que les membres du groupe devaient encore se découvrir. L'entente a été excellente dès le début et elle se développe encore aujourd'hui. Le succès de Rise Up nous a surpris, c'est vrai, mais il a aussi cimenté le groupe", de souligner Lauri Conger lors d'une entrevue téléphonique accordée au SOLEIL.

Cocktail musical

La musique de Parachute Club est un amalgame de styles musicaux. Variée donc, mais sans être disparate puisque leurs inspirations qui sont puisées dans la musique africaine, latine et funky ont une chose en commun: le rythme.

"Nous utilisons plusieurs formes musicales dans le but de synthétiser des influences d'un peu partout dans le monde. Nous appelons ce style le "Third World Music". Toutefois, je constate, après avoir pris un peu de recul, que At The Feet Of The Moon recèle une prédominance latine, ce qui résulte sans aucun doute de notre récent voyage au Mexique.

D'ailleurs la pièce titre du disque, écrite par Lorraine, a été inspirée par l'histoire religieuse mexicaine. Le titre du microsillon vient incidemment de la traduction du nom d'un anthropologue mexicain, d'origine maya, que nous avons rencontré dans le Yucatan."

Vidéo

Comme beaucoup d'autres artistes Lauri Conger souhaite s'initier de plus en plus au média de la vidéo. "Lorraine et moi avons collaboré à la réalisation de nos deux premiers vidéoclip, Rise Up et Boy's Club, mais maintenant nous voulons apprendre à utiliser l'équipement vidéo, à diriger, et aussi à développer un langage entre la musique et le vidéo. Si nous développons un style visuel distinct, ça sera pour nous une autre façon d'avoir le contrôle sur notre image."

Nouveau producteur

La présence de Michael Beinhorn à la production n'est sûrement pas étrangère au fait que le son du groupe ait beaucoup changé. Beinhorn, qui a produit des gens comme Nona Hendryx et Herbie Hancock, est connu comme un producteur qui marque son travail d'une façon très personnelle.

"Il est vrai que Michael a grandement influencé le son de At The Feet... Il a misé sur la basse et les claviers. Par ailleurs, j'ai énormément travaillé avec lui sur la recherche de sonorité nouvelle au synthétiseur. Michel a aussi transformé d'une certaine façon le son du groupe en travaillant avec une batterie électronique. C'est un expert en la matière, il a d'ailleurs veillé à la programmation de la batterie pour le dernier disque d'Herbie Hancock."

Spectacle

Parachute Club est présentement en tournée canadienne et après un mois d'inactivité, le groupe doit entreprendre au début de l'année prochaine une tournée américaine pour promouvoir, bien sûr, ce nouveau microsillon. Mais entre-temps, l'année 1984 risque de se terminer en beauté pour Parachute Club puisqu'il est en nomination pour trois Juno, soit celui du groupe le plus prometteur de l'année, celui du 45 tours de l'année, et finalement celui du vidéoclip de l'année!

Michel BILODEAU (collaboration spéciale)

VIDÉO

Les bandes vidéo vierges, un achat à faire avec attention

Palmarès Vidéo Plus:

◆ Avec l'approche du temps des Fêtes, l'achat de cassettes vidéo vierges devient monnaie courante. De nos jours, il existe sur le marché plus de 22 catégories différentes de cassettes, ce qui en fait un achat sérieux où le consommateur se doit d'être consciencieux dans son choix afin de se procurer une bande qui lui donnera un rendement fidèle digne de son magnétoscope.



par Réjean PAGE Collaboration spéciale

Afin de vous guider dans vos futurs achats, la revue Consumer's Report publiait, dans son édition de novembre de cette année, un tableau comparatif montrant le pour, le contre et le classement par ordre de qualité de la plupart des cassettes vierges offertes sur le marché. Les tests ont été effectués sur des cassettes de type VHS (T-120) mais les résultats sont d'égale valeur sur des bandes de format Beta.

Des exercices pas pour tout le monde!

Avec les périodes de stress et de tension que nous vivons ces dernières années, il est de plus en plus normal d'essayer de se défouler mentalement et physiquement à l'aide d'exercices. Comme il est assez dispendieux de se payer le luxe d'une ou de plusieurs sessions dans un centre de conditionnement, le vidéo devient donc la solution idéale pour les fans du "in shape".

Depuis deux ans aux Etats-Unis, la cassette no 1 dans l'enseignement du conditionnement physique est le "Jane Fonda Workout". Le seul véritable problème avec ce cours, c'est qu'il ne s'adresse pas à toutes les catégories de citoyens. Qu'arrive-t-il des vieillards? des handicapés? ou des mangeurs affamés qui font la forte tête avec leur forte taille! Eh bien, Bizarre Vidéo a pensé à eux en introduisant sa cassette d'exercices "Jane Bonda's Workout", une satire où les gens se déplacent la mâchoire en même temps que Billy Idol ou essaient de faire du break dancing sur le Danube bleu de Johann Strauss!

Si le succès phénoménal de cette cassette se poursuit, il ne serait pas surprenant de voir un jour d'autres satires s'ajouter à

◆ Voici la liste des 10 meilleurs films offerts en location dans les club vidéo de Québec, en cette semaine du 25 novembre 1984.

- 1 — **THE EMPIRE STRIKES BACK** (2e semaine) (v.o. avec Mark Hamill, Harrison Ford et Carrie Fisher) — Trois aventuriers seront bientôt contraints de fuir dans l'immensité du Cosmos, poursuivis par la colère de Dark Vador et de ses sbires. Mais les rebelles, écrasés par le nombre et les ressources technologiques de l'Empire, ont encore plus d'un tour dans leurs vases!
- 2 — **PURPLE RAIN** (v.o. avec Prince dans son propre rôle)
- 3 — **L'ETE MEURTRIER** (v.o. avec Isabelle Adjani, Alain Souchon et Michel Galabru) — Eliane (Adjani) jeune fille de campagne a l'attitude ostensible, utilise un mécanicien naïf pour mener une vengeance qu'elle fomenté depuis des années.
- 4 — **A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT** (v.f. de Romancing The Stone avec Michael Douglas et Danny DeVito)
- 5 — **LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE** (v.f. avec Xao, Sandra Prinsloo et Marius Weyers) — Un film plate, débile et qui est sûrement moins comique qu'une journée à l'Assemblée nationale!
- 6 — **BANZAI** (v.o. avec Coluche) — Michel Bermardin (Coluche) travaille à Planète-Assistance, une agence de secours pour touristes français à travers le monde. Jusque-là employé au siège social de la compagnie, il se voit forcé de "voler" au secours des clients malgré sa phobie des avions!
- 7 — **RETOUR VERS L'ENFER** (v.f. avec Gene Hackman et Robert Stack)
- 8 — **L'AFRICAIN** (v.o. avec Philippe Noiret et Catherine Deneuve) — Fuyant la civilisation, Victor, qui est en instance de divorce, s'est installé une épicerie dans une réserve d'animaux en Afrique. Mais voilà que surgit sa femme!
- 9 — **CONAN THE DESTROYER** (v.o. avec Arnold Schwarzenegger, Sarah Douglas et Grace Jones)
- 10 — **LE CHAÎNON MANQUANT** (v.o. dessins animés d'après une histoire de Jean-Paul Picha) — Cette comédie satirique raconte la plus vieille histoire du monde. L'amusante et incroyable odyssee dans le monde fou de la préhistoire. Le chaînon manquant, c'est la liaison entre l'homme et la bête, entre les grands singes anthropoïdes et les premiers hommes préhistoriques.

v.o.: version originale
v.f.: version française
Cette liste a été compilée avec la collaboration des vidéo-clubs suivants: BCI, Ciné Vidéo Club, M. CA-DI-LO, Club Vidéoragage et Vidéotronique.

cette mère créatrice. Comme par exemple, le "Jane Honda Workout", cassette d'exercices destinée aux motards!

Nouveautés

Anglais: **DREAMSCAPE** (drame de science-fiction, 119 min., v.o., avec Max Von Sydow, Kate Capshaw et Christopher Plummer). Un psychiatre peut, par le contact d'une autre personne, rendre ses rêves réels!

Français: **PATROUILLE DU COSMOS** (drame de science-fiction, 132 min., v.f., avec William Shatner, Leonard Nimoy et Persis Khambatta). Au XXIVe siècle, un amiral commande un vaisseau spatial avec mission d'aller observer une puissance étrangère errant dans le cosmos.

LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (drame, 123 min., v.o., avec Gérard Depardieu et Nathalie Baye). Le film français universellement acclamé en 1984 et qui a remporté trois Césars dont celui du meilleur scénario.



Maintenant en version française, "Patrouille du cosmos" raconte l'histoire d'une force mystérieuse errant dans l'espace et qui serait douée d'une intelligence!

Plume: un "à diable" sans compromis

◆ Une bonne partie de ce qu'il avait à dire, à crier ou à changer

s'est perdue dans l'électricité de ses musiques, mais le personnage était

entier, sans compromis.



On ne peut vraiment pas parler d'un show de chansons ordinaires, lors du spectacle "d'à diable" de Plume Latraverse, vendredi, à la salle Albert-Rousseau.

Et ceux qui ont ainsi perdu une partie du spectacle "d'adiable" (et non d'adieu) de Plume Latraverse vendredi soir (de même que ceux qui l'ont manqué au complet pour s'être buté le nez à un guichet fermé) pourront se reprendre le 26 janvier prochain à la salle Albert-Rousseau, lors d'une supplémenteaire.

Le personnage donc, puisque c'est bien de lui qu'il s'agit, affirme, au sortir de sa "Plumobile", que celui qui dérange "peut se faire passer au bat", mais non sans avoir d'abord dirigé tout un carquois de flèches sur les vedettes du "star system" dont il a décidé de ne pas jouer le jeu.

Un thème qui reviendra abondamment pendant plus de trois heures d'une espèce d'anti-show, un grand brassage d'idées nouvelles et de vieilles "tunes" qui ont retenu à Plume, depuis une vingtaine d'années, un public fidèle.

C'était en majorité des inconditionnels de ce genre qui emplissaient la salle à pleine capacité et Plume leur faisait à volonté hurler "n'importe quoi", pour reprendre ses propres paroles.

Quand l'engueulade entre artiste

et public prend la place que la plupart des chanteurs réservent soigneusement aux applaudissements de leurs admirateurs, on ne peut vraiment pas parler d'un show de chansons ordinaires.

Mais si celui-ci, sans structure apparente, bousculait les règles habituellement acceptées, il n'en était pas moins d'une précision et d'une efficacité étonnantes.

Pour le show d'adiable d'un artiste qui a choisi de diriger plutôt son talent vers le cinéma, on pouvait s'attendre à quelque chose de plus visuel au plan de la mise en scène, que des grimaces et un chanteur accroché à sa guitare électrique, même pendant que le soliste torturait la sienne dans un blues mimé.

Mais à bien y penser, l'image était déjà omniprésente dans les textes parfois construits comme de véritables bandes dessinées, par exemple celui racontant la mésaventure nocturne d'un faux-dur à Montmartre.

Le tout livré, sans compromis, sur un ton abrasif, provocateur et dans un déluge sonore où, avec les sept musiciens qui l'entouraient, tous les rythmes étaient appropriés.

Louis TANGUAY



Gigot... pure laine
avec **Robert Gillet**
et l'imprévisible **Gigot**

Enregistrement Place Laurier
lundi au mercredi à midi,
jeudi 11h30 et 15h30.
Diffusion
lundi au vendredi à 19h00.

CBVT
CABLE 6
CANAL

ATTENTION
Pour votre télé-horaire du jour, consultez votre Télé-Magazine de samedi

télé-horaire

Position	2	CFQM (4) Québec	Position	10	TVFQ (99)
	3	CKMI (5) Québec		12	CFCF-TV Montréal (CTV)
	6	CBVT (11) Québec		13	WVNY (22) Burlington (ABC)
	7	WCAX (3) Burlington (CBS)		16C	CKSH (9) Sherbrooke
	8	CIVQ (15) Radio-Québec		17D	WPTZ (5P) Plattsburgh (NBC)

* Pour l'horaire des stations de l'Est du Québec, Inter-Vision et la Télévision Payante, consultez le Télé-Magazine.

ATTENTION
Pour votre télé-horaire du jour, consultez votre Télé-Magazine de samedi

CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DES JOURNALISTES



Prix Jules-Fournier

C'est la rédactrice en chef du magazine *Châtelaine*, Francine Montpetit, qui a reçu le prix Jules-Fournier 1984, décerné par le Conseil de la langue française. Le prix a été remis hier pendant le congrès de la FPJQ par le ministre des Affaires linguistiques, Gérard Godin, et le président du Conseil, Michel Plourde. Ce prix souligne la qualité de la langue en journalisme écrit et pour la première fois, cette année, il était ouvert à d'autres périodiques que les quotidiens.

Peu de craintes pour la liberté de la presse

◆ Les journalistes québécois ne craignent guère pour la liberté de la presse. Le débat qui devait avoir lieu sur ce thème hier au congrès de la FPJQ n'a pas vraiment démarré, un signe décevant et rassurant à la fois.

Ils auront toutefois été plongés dans le concret pendant la brève période de questions qui a suivi l'allocution des conférenciers. Giuseppe Scortine, avocat montréalais de retour du Chili, est venu témoigner du drame de la presse chilienne, réduite au silence depuis la déclaration de l'état de siège dans ce pays. M. Scortine a rencontré là-bas des journalistes et dit avoir constaté la "désinformation totale" à laquelle est soumise la population. La junte militaire interdit aux médias de parler des questions politiques, sociales, syndicales ou des manifestations et exige de voir tous les textes avant publication, a déclaré l'avocat.

Le témoignage de M. Scortine a quand même secoué un peu l'assistance et la fédération pourrait décider aujourd'hui des moyens d'appui qu'elle entend prendre à ce sujet.

Par ailleurs, le président de la

FPJQ, Jean Pelletier, la journaliste américaine Joelle Attinger, le journaliste français Philippe Meyer et M. Edouard Monique, représentant de l'UNESCO, composaient la table des conférenciers.

La liberté de presse, ont souligné quelques-uns, dépendra largement de la crédibilité dont jouit présentement la profession journalistique, une crédibilité qui est en chute libre. La journaliste américaine du *New York Times* rappelait qu'en 1976, 29 pour 100 des citoyens accordaient une très grande confiance aux journalistes, selon les sondages, et qu'en 1983, cette proportion avait chuté à 13,7 pour 100. Le président de la FPJQ a de son côté évoqué les exemples de la fusillade à l'Assemblée nationale et de l'arrestation d'un journaliste en Inde. Il s'interrogeait sur les intentions des gouvernements qui, selon lui, semblent décider eux-mêmes où commence et où finit la liberté de presse.

Les conférences n'ont cependant pas donné lieu à FPJQ.

Jean-Pierre Gagné: "Peut-être parce qu'on n'est pas habitués à être présents dans ces grands débats-là, on n'est pas à l'aise là-

dedans". Ou peut-être, évoquait le journaliste Gérard Leblanc, de *La Presse*, parce qu'on n'a pas ce problème-là ici. Peut-être!

EN BREF

Boy George, Tino Rossi et les autres

◆ Les éditorialistes n'ont pas de mémoire, estime le commentateur à *La Presse*, Jean-Paul Desbiens, ex-Frère Untel. Son exemple? Boy George! "On en a parlé pendant des jours, ce n'est pourtant pas différent du phénomène de Tino Rossi dans les années 40. Faut avoir mon âge pour se rappeler ça", se réjouit-il.

Les conservateurs

Le président de la FPJQ, Jean Pelletier, n'hésite pas longtemps à qualifier la politique du silence du gouvernement conservateur envers les médias. "C'est de la bêtise pure! Les politiciens pensent qu'en contrôlant l'information, ils contrôlent mieux le pouvoir."

Juneau nie

Le président de la Société Radio-Canada a nié, vendredi soir, être tenu à l'écart de l'étude menée par les conservateurs sur la société, comme le soutenait *LE SOLEIL* dans son édition de vendredi. "Je pourrais vous donner les dates et le nombre d'heures de rencontres que j'ai eues avec les consultants, déclarait-il. Ils ont aussi rencontré le vice-président de Radio-Canada à mon bureau. M. Daigneault, (le journaliste du *SOLEIL*) a été mal renseigné" soutenait encore M. Juneau.

Les crocs de Croc

Les dents ont grincé, vendredi soir, quand l'équipe de la revue *CROC* s'est amusée à croquer les co(q)uilles télévisées, radiophoniques ou écrites des journalistes. Ce jeune moustachu de Radio-Canada, par exemple, qui s'interrompt en plein milieu de son "topo" télévisé pour lâcher: "Toé, mon p'tit...", nous avons aussi eu droit aux multiples tentatives de Jean Pelletier pour interviewer un camion rempli de pommes et aux scrupules d'un autre confrère de Radio-Canada qui explique à son caméraman: "Oh non, j'aime pas ça tenir mon micro de même, ça fait tapette..." Le maître de cérémonie de cette séance de mastication, Jacques Hurtubise, grand patron de *CROC*, avait bien raison, on nous cache le meilleur

André Grou, Journal de Montréal Le journal ne doit pas dire quoi penser

◆ La fonction éditoriale des journaux doit-elle disparaître? L'éditeur du *Journal de Montréal*, André Grou, croit que oui, et il a posé la question hier au congrès de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ). Tout le monde n'était pas de son avis.

Textes par Pierre ASSELIN

"Le journal ne doit pas dire quoi penser à son public, soutient l'éditeur, il doit laisser aux analyses des gens dont l'expertise est reconnue. J'admets que le *Journal de Montréal* en fait, des commentaires, mais c'est là une forme de journalisme appelée à disparaître."

Ce n'est pas une question d'éthique, plaide M. Grou, c'est une question de pratique; les gens ne lisent ni n'achètent, selon lui, les journaux de commentaires.

"L'éditorialiste est celui à qui on a le goût de demander: qu'en pensez-vous? a plus tard souligné Jean-Paul Desbiens, qui prenait la parole après l'éditeur. Ce n'est pas un enquêteur ni un "reporter". L'éditorialiste c'est la réflexion qui accompagne l'événement et il importera toujours que des consciences se proposent à d'autres consciences! Ce dont les gens ne veulent plus ce sont des textes longs et compliqués, du genre de ceux dont nous afflige régulièrement Léon Dion dans *Le Devoir*."

M. Desbiens, autrefois connu sous le nom de plume du Frère

Untel, et M. Grou participaient, ainsi que l'éditeur de *l'Actualité*, Jean Paré et le journaliste français Philippe Vianney au bloc "presse écrite" du congrès. C'est la charge de M. Grou qui a dominé la principale partie des échanges. Une participante s'est par ailleurs amusée à souligner qu'une étude réalisée en Gaspésie avait démontré que 85 pour 100 des lecteurs disaient lire l'éditorial dans un hebdo... qui n'en publiait aucun.

La presse régionale

Une cinquième personne participait à la table ronde; Guy Crevier, l'éditeur du plus petit quotidien francophone la *Voix de l'Est* (Granby), a parlé d'une "crise d'identité" qui afflige la presse régionale québécoise. La presse en région ne sait pas, dit-il, si elle doit miser sur l'information régionale, nationale ou internationale. "C'est une vraie farce, note M. Crevier, personne ne sait où s'en va!"

"C'est triste de voir l'évolution du tirage de la presse régionale" déplore-t-il. Le tirage moyen des six quotidiens régionaux n'a augmenté que de 5,9 pour 100 depuis 1978. "On ne réalise pas encore le drame dans les salles de rédaction."

Par ailleurs, les journaux régionaux finiront bientôt par se regrouper pour obtenir un service de nouvelles spécifique à leur situation et que la *Presse Canadienne* s'avère incapable de leur fournir, assure Guy Crevier.



Le Soleil, Jacques Deschênes
M. André Grou, éditeur du *Journal de Montréal*, est opposé à la fonction éditoriale des quotidiens.

Les discussions ont attiré 350 personnes

◆ La fédération est satisfaite de son congrès. Plus de 300 journalistes venus de partout dans la province ont envahi le Château Frontenac depuis vendredi.

Le secrétaire général de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, Jean-Pierre Gagné, indiquait hier que l'assistance avait atteint les 350 personnes au plus fort des discussions. L'année dernière, à Montréal, le congrès avait réuni au plus 250 journalistes venus discuter des changements technologiques.

Le sujet de cette année (Les nou-

velles frontières de l'information) suscitait plus d'intérêt, explique M. Gagné. Si le débat qui devait avoir lieu sur la liberté de presse n'a pas remporté le succès espéré, la conférence de Pierre Juneau et les quatre ateliers de samedi matin ont été plus que satisfaisants, estime-t-il.

Aujourd'hui, la fédération tient son assemblée générale. Le président et le secrétaire général présenteront leurs rapports aux délégués, qui auront à élire les membres du conseil d'administration. M. Jean Pelletier a déjà indiqué qu'il se présentait pour un second mandat à la présidence.



Le Soleil, Jacques Deschênes
Les ateliers du matin ont provoqué plus d'interventions et de discussions que le débat de l'après-midi sur la liberté de presse.

Avant de raconter le monde, les médias devraient y aller (Pelletier)

◆ Aujourd'hui chroniqueur économique au *Journal de Montréal*, après être passé par *La Presse* et *Radio-Canada*, le président de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), Jean Pelletier, est toujours animé de la même conviction: avant de prétendre raconter le monde, les médias devraient d'abord y aller.

"Comment ça se fait qu'aucun quotidien québécois n'ait de correspondant à Toronto? s'étonne-t-il. *La Tribune* et le *Quotidien* n'ont personne à Québec, et pourtant ils suivent régulièrement les équipes de hockey. A peu près personne ne couvre Washington alors que la capitale est à peine à 10 heures de route de Montréal."

En entrevue, peu avant le début du congrès de la FPJQ vendredi, M. Pelletier évoquait longuement sa propre expérience à l'étranger; le suicide collectif de *Jonestown* et l'évasion des diplomates américains d'Iran. "L'information internationale, dit-il en citant Jean-V. Dufresne, c'est une nouvelle locale

qui vient d'ailleurs. Le pari de *La Presse*, en ouvrant le premier bureau d'un quotidien francophone du Québec à Washington, était ridiculisé au départ. On pensait que les journalistes québécois n'auraient jamais accès aux sources. Nos journaux engageaient des collaborateurs sur place, souvent des Français, qui ne connaissaient pas le Canada et se contentaient même de copier d'autres articles de journaux qu'ils traduisaient."

Le nouveau correspondant se retrouva rapidement à *Jonestown* lorsque le suicide fut connu et, raconte-t-il, les circonstances lui permirent même d'interroger le premier des survivants du massacre.

"Nous étions dans le pire et le plus vieux hôtel de la place, où il n'y avait qu'un seul téléphone. Les journalistes devaient faire la ligne avant d'envoyer leurs textes. J'étais derrière un Finlandais et devant un Japonais, dans une chaleur torride, à l'écoute de toutes ces nations qui voulaient savoir ce qui s'était passé dans ce village perdu. C'était plus important pour nous de savoir que

c'était un des nôtres qui était là-bas pour le raconter."

Auparavant, glisse M. Pelletier, *La Presse* avait connu sept mois de grève. "On n'a rien dit là-bas et on a continué en faisant semblant..."

Le "scoop" des évadés d'Iran donnera ensuite, tant au journaliste qu'au journal, un coup de pouce inespéré auprès des Américains. "Ça a fait la preuve par quatre qu'il n'y avait pas de meilleure façon que de couvrir soi-même les nouvelles à l'étranger."

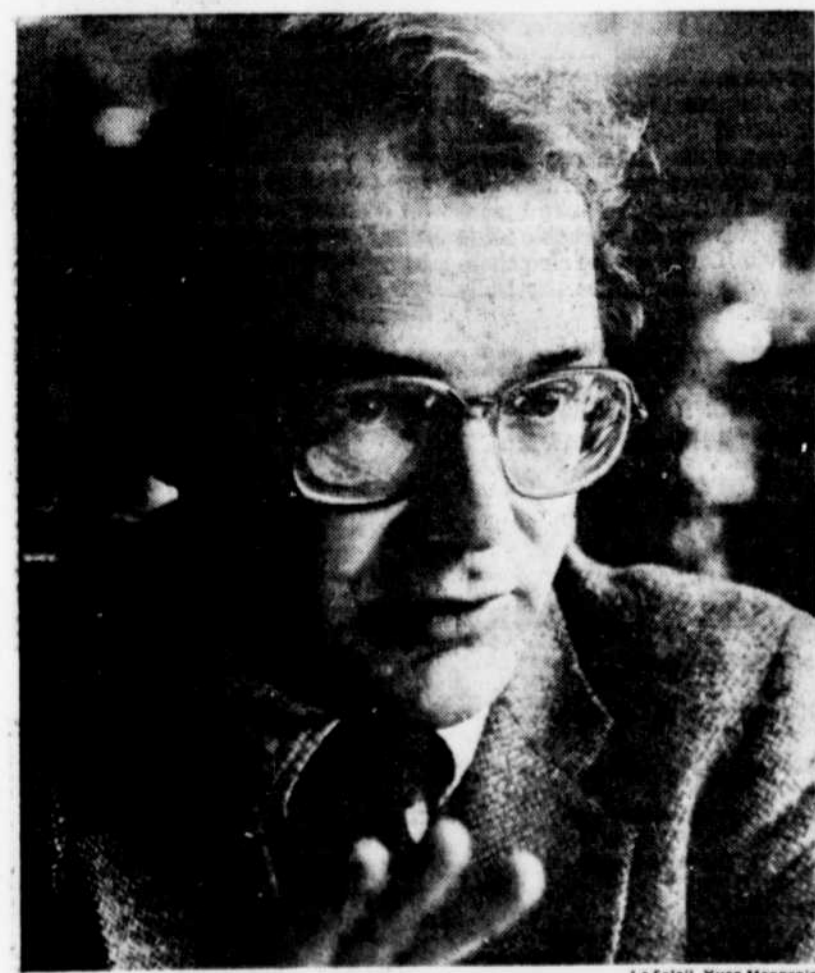
La nouvelle internationale, insiste-t-il, vient au second rang dans l'intérêt des lecteurs et des auditeurs. "Même chez nous, au *Journal de Montréal*, le sport ne vient qu'au quatrième rang."

A son retour au Québec, après plus de quatre ans à Washington, Jean Pelletier se lançait dans l'aventure du magazine hebdomadaire, un projet qui avorta après un premier numéro exceptionnel. "On allait se casser la gueule à coup sûr parce que l'éditeur n'était pas prêt à accepter de vivre les premières années sans pro-

fit. Je reste cependant convaincu que c'est possible de réussir. La clientèle existe et les journalistes aussi, mais ceux de notre génération sont trop fonctionnarisés et les salaires sont trop élevés pour qu'ils acceptent de fournir les efforts et les heures de travail nécessaires."

Le Journal de Montréal

Le saut de M. Pelletier au *Journal de Montréal* en a surpris plusieurs. Le fossé qui sépare ce quotidien de *Radio-Canada* n'est pas précisément petit. "On pourra me dire que le *Journal de Montréal* existe parce qu'il joue le sexe, le sport et le sang en Une, mais son tirage atteint quand même 337.000 exemplaires. Ça me surprendrait qu'on ne soit lu que par des imbéciles. Le *New York Times* était aussi, à ses débuts, classé comme un journal "jeune". Comme individu, je ne me serais pas embarqué là-dedans si j'en avais pas la certitude que l'histoire des journaux soit celle du *Journal de Montréal*."



Le Soleil, Yvon Monroton
Le président de la FPJQ, Jean Pelletier.

ÉCONOMIE

DAP électronique

L'aventure de percer le marché des USA

◆ Un seul grain de sable dans l'engrenage malgré tous les atouts en main et voilà que l'entrée sur un marché de l'exportation peut être retardé d'un an.

ENTREPRISE



par
**J-Charles
GRENIER**

C'est un peu l'aventure survenue à DAP électronique Canada limitée de Place Dufour à ville de Vanier. Et Michel Lapointe, son PDG, raconte aujourd'hui presque avec humour, cette aventure qui a bien tourné.

Il y a deux ans, DAP électronique, le leader au Canada avec 60 pour 100 du marché des alarmes de recul pour camions, jette un regard du côté des États-Unis. Avec une gamme de produits rencontrant les standards SAE, Michel Lapointe, qui est associé à Robert Saint-Laurent, décide d'investir le marché américain.

Une première démarche auprès de la Maison du Québec, à Boston, permet à Michel Lapointe d'appréhender une bonne nouvelle. Aux États-Unis, il y a une loi fédérale régissant l'installation d'alarme de recul sur les camions. C'est plus simple qu'au Canada où les provinces imposent ou non cet équipement, un peu au gré de leur caprice.

Fort de l'expérience acquise au Canada dans ce marché, DAP élec-

tronique poursuit ses démarches américaines auprès de consulats canadiens et des Maisons du Québec afin d'établir des liens avec les réseaux de distribution. "Nous avons obtenu là une collaboration exceptionnelle", se rappelle Michel Lapointe.

La liste des expositions est dressée. Les gens à rencontrer sont bien cernés. Michel Lapointe se lance à la conquête du marché américain et effectue tournée après tournée avec l'aide à l'exportation des gouvernements fédéral et provincial.

Le choc

Douze mois passent et soudain la participation à toutes ces expositions et ces multiples rencontres avec des agents manufacturiers font réaliser à DAP électronique qu'on s'est engagé dans le mauvais créneau de distribution.

"Les États-Unis, commente aujourd'hui Michel Lapointe, c'est tellement populaire, que les réseaux de distribution sont spécialisés. Nous nous sommes basés sur notre expérience acquise au Canada et nous nous étions engagés dans le créneau des accessoires. Malheureusement, aux États-Unis, ce créneau débouche sur le marché de l'automobile. Or, notre alarme de recul vise le marché des camions. Il nous fallait emprunter le créneau qu'on appelle là-bas "heavy duty", pour atteindre notre clientèle."

Michel Lapointe s'est alors remis à la tâche. Il recommande la tournée des expositions mais choisit les bonnes cette fois-ci. Et il établit des



Le Soleil, Reynold Lavoie

Michel Lapointe, le PDG de DAP électronique. DAP pour Développement, Assemblage, Production.

liens avec les agents manufacturiers spécialisés dans le "heavy duty".

Ce long délai, Michel Lapointe ne le regrette pas car il s'agit un peu d'un mal pour un bien. Car il lui importe de présenter l'image d'une entreprise solide et sérieuse. Ce délai lui a donc aussi permis d'apprendre qu'il lui fallait revoir sa publicité. Même si celle-ci existait déjà en anglais pour le Canada, elle ne convenait pas aux Américains. Le style doit être plus imagé. Il a fallu aussi revoir la liste des prix. Non pas les prix eux-mêmes. Mais la présentation de ceux-ci, leur disposition de même que le code de couleurs qui est différent aux États-Unis.

On se croit alors prêt à investir le marché américain puisque les négociations avec les agents ma-

nufacturiers ont été plus faciles qu'on ne le croyait d'abord. On craignait qu'ils se montrent plus exigeants, en réclamant par exemple une clause d'exclusivité, puisque le produit était étranger et que l'entreprise est bien loin, par exemple, de Detroit ou de Los Angeles. Ces craintes furent vite dissipées.

Solution

Mais on n'était pas au bout de ses peines chez DAP électronique même si le processus s'enclenchait bien. Les Américains se refusent à constituer des stocks suffisants. Plus encore, ils exigent une livraison rapide lorsque la vente est conclue. DAP électronique assure un délai d'une semaine pour la livraison à partir de Québec. Cela ne suffit pas.

Une solution: établir des entrepôts et constituer des stocks aux États-Unis. Les banquiers se voient mal contribuer au financement de stocks à l'étranger. Heureusement, la Société de développement industriel (SDI) a un programme pour le financement des stocks à l'étranger pour les exportateurs. La clef de l'énigme était trouvée. DAP loue deux entrepôts. L'un à Detroit, l'autre à Los Angeles. Depuis février 1984, elle peut offrir un délai de livraison de deux jours dans les 21 États du Nord et cela, de l'Est à l'Ouest.

Grâce à cela, l'entreprise a connu un premier succès devenant le fournisseur d'un concurrent américain qui, aujourd'hui, appose sa marque maison sur les alarmes de recul fabriquées à ville de Vanier. Et ce n'est qu'un début.



Le Soleil, Reynold Lavoie

Le montage des circuits imprimés, une tâche que DAP électronique remplit et pour ses besoins et en sous-traitance.

La division automobile, la plus importante de l'usine

◆ La percée du marché américain avec les alarmes de recul et les autres accessoires de DAP électronique que sont les économiseurs d'énergie pour les véhicules-moteurs maintiendra la division automobile de l'entreprise comme la plus importante au chapitre du chiffre d'affaires. Quarante pour cent des \$2,5 millions réalisés en 1984.

Et cela pourrait même signifier que la division automobile devienne autonome. DAP électronique pouvant même ériger une nouvelle usine à l'arrière de celle qu'elle occupe depuis six mois à Place Dufour à ville de Vanier. Une réalité pas si lointaine si Michel Lapointe mène à terme les négociations entreprises dans le cadre de deux projets. L'un avec un fabricant américain d'automobile, l'autre avec une entreprise européenne offrant un produit qu'elle a développé.

Diversification

Mais chez DAP électronique, on ne met pas tous ses œufs dans le même panier. Mise sur pied en 1979

l'entreprise avec huit employés s'est dotée dès 1981 d'un service de recherche et de développement qui compte aujourd'hui 13 des 43 employés de l'entreprise et qui accapare 21 pour 100 du budget.

Les résultats ne se sont pas faits attendre. DAP offre des micro-ordinateurs portatifs dont la caractéristique est la programmation par les utilisateurs avec son logiciel d'opération CP/M. Ce micro-ordinateur avec une mémoire de 256 Kpermet déjà à l'entreprise de réaliser 35 pour 100 de son chiffre d'affaires. Loto-Québec en a acheté 200 et la SAQ, 400.

C'est la sous-traitance dans la fabrication ou de la part du service de recherche et de développement qui permet de réaliser l'autre partie du chiffre d'affaires soit 25 pour 100. Un exemple, le travail de recherche et de mise au point pour le compte de Equipement-Transmission de ville de Vanier d'un module de contrôle électronique destiné aux fauteuils roulants.

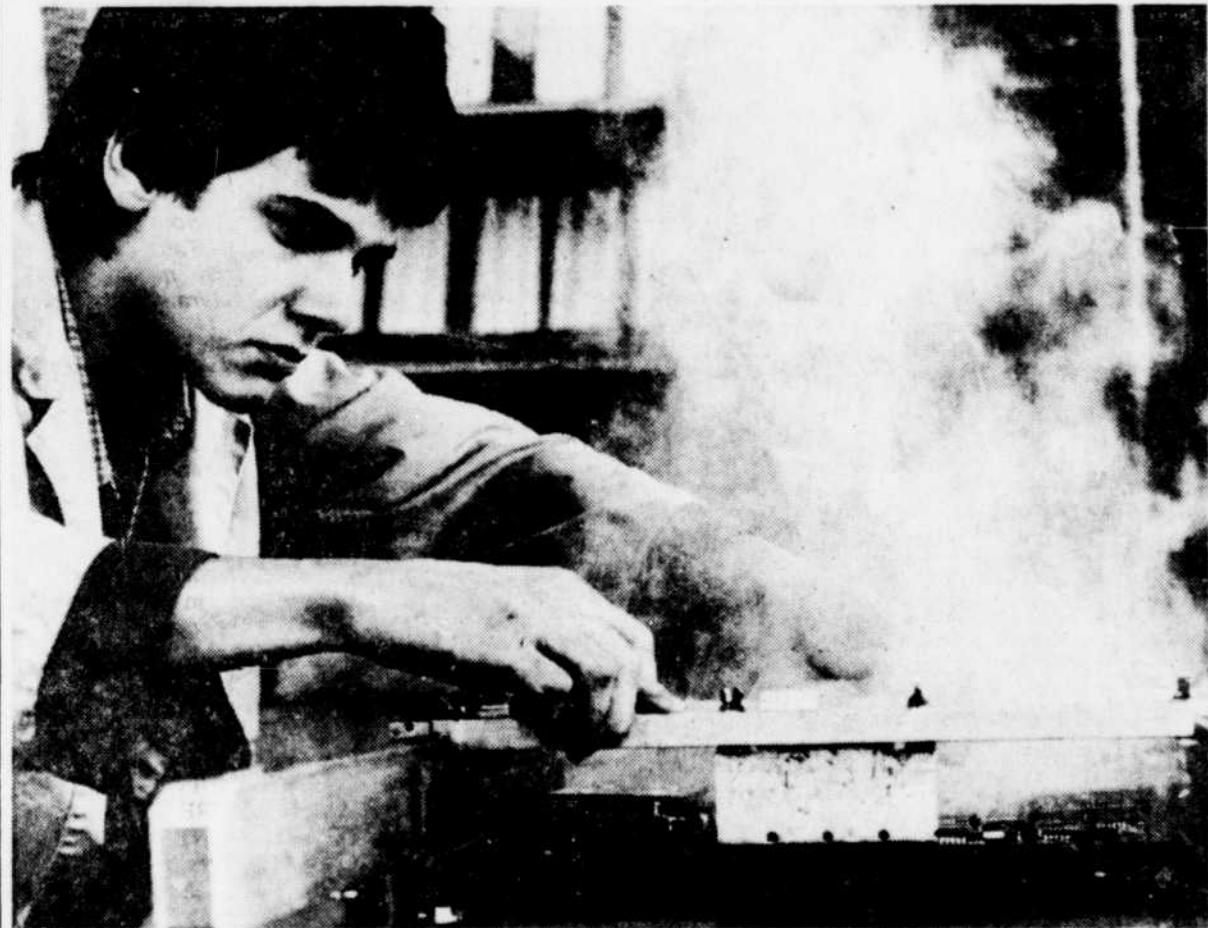
Cette diversification dans la production et dans les marchés (car Michel Lapointe jette aussi un

coup d'oeil vers l'Europe et les États-Unis pour y lancer ce micro-ordinateur fort utile pour les représentants qui peuvent évaluer des stocks, établir des commandes et des factures etc.) ne se limite pas à ces deux chapitres.

Acquisition

La structure de l'entreprise aussi se veut diversifiée. Ainsi, la division automobile pourrait être détachée si la percée américaine avec l'alarme de recul et les projets en cours remplissent leurs promesses. Mais il y a plus. DAP électronique a acquis une filiale. Depuis 18 mois, Multimeg électronique de Montréal fait partie du groupe.

Avec 15 employés, cette entreprise, spécialisée dans les contrôles industriels pour les moulins à scie permet à DAP électronique d'ajouter une corde à son arc. Et on s'est associé avec un groupe d'employés de Multimeg pour réaliser cette acquisition. Une formule qui plaît à Michel Lapointe car il s'assure ainsi de la compétence et de la responsabilité des dirigeants locaux.



Le Soleil, Reynold Lavoie

Un bain d'étain permet de réaliser en quelques minutes la soudure de circuits imprimés au lieu de quelques heures si cela était effectué manuellement.

Environnement

L'UPA veut plus d'aide du gouvernement

◆ L'Union des producteurs agricoles veut que le gou-

vernement du Québec augmente son aide financière aux agri-

culteurs qui doivent investir dans des installations nécessaires à la protection de l'environnement.

La résolution adoptée par les congressistes de l'UPA, la semaine dernière, à

Québec, n'oublie pas d'attirer l'attention sur les avantages financiers que le ministère québécois de l'Environnement offre aux municipalités.

Dans le cadre de son programme d'as-

sainissement des eaux, ce ministère assume 90 pour 100 du coût de construction des usines d'épuration municipales. L'UPA affirme que ce programme constitue également une subvention indirecte aux industries polluantes dont les rejets seront traités par les usines municipales.

L'Union des producteurs agricoles reconnaît que le ministère de l'Environnement a apporté certains ajustements à la directive sur l'entreposage des fumiers des bovins. Par contre, plusieurs revendications des agriculteurs sont restées lettre morte.

De plus, l'UPA considère que l'aide financière maximum de \$5,000 pour une exploitation est insuffisante, ne vise que les producteurs laitiers et est discriminatoire envers ceux qui se sont dotés de structures d'entreposage au cours des dernières années.

Les congressistes ont aussi demandé au gouvernement du Québec d'élaborer un

nouveau programme d'aide financière qui, cette fois, serait accessible à toutes les productions animales. L'aide financière devrait être équivalente à celle accordée aux municipalités en plus de prévoir des compensations pour ceux qui se sont déjà dotés de structures d'entreposage requises

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE QUÉBEC No: 350-11-000118-84 No Surintendant: 026534 COUR SUPÉRIEURE (En matière de faillite) Dans l'affaire de la faillite de: PAUL LESSARD (221-314-289), producteur de porcs, domicilié et résidant au 4e Rang nord, St-Victor G0M 2B0.

AVIS est par les présentes donné, que M. Paul Lessard du 4e Rang nord, St-Victor G0M 2B0, a fait cession de ses biens le 27e jour de novembre 1984 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 10e jour de décembre 1984, au Palais de Justice, 795, du Palais, St-Joseph, G0S 2V0. Date de Beauceville, ce 27e jour de novembre 1984. LATULIPPE, RENAUD, BOURQUE L'ITEE ET NORMAND BOURQUE C.A. SYNDIC 638, boul. Renault Beauceville-Est G0S 1A0

par le ministère de l'Environnement.

L'UPA veut qu'un comité tripartite, c'est-à-dire le ministère de l'Agriculture, l'Environnement et la confédération soit créé pour élaborer et proposer au gouvernement ce nouveau programme.

Au cas où les choses n'iraient pas très rapidement, la résolution oblige la confédération de l'UPA de mettre en place un comité de stratégie. Il élaborera les actions syndicales à envisager advenant que ce nouveau programme ne soit pas en vigueur le 1er janvier.

AU PORT DE QUÉBEC

NAVIRES AU PORT		
NOM DU NAVIRE	NATIONALITÉ	CARGAISON
Ho Ming 3	Phil.	céréales
Maasslot	Holl.	pétroles
Northernshell	Can.	attente
Frêne-1	Can.	pétrole
Catherine-1	Grec.	attente
River Kerawa	Nigeria	lait
Barenbels	Grec.	lait
Mésange	Can.	
Kontiki	Grec.	réparations
Andromeda	Lib.	pétrole
Unimar	Perou	Plomb

NAVIRES ATTENDUS		
NOM DU NAVIRE	NATIONALITÉ ARRIVÉE PRÉVUE	CARGAISON
Producer	Lib.	1er déc. pétrole VAC
L'Orme-1	Can.	1er déc. pétrole VAC
Frêne-1	Can.	1er déc. pétrole VAC
USCG Mobileboy	Can.	3 déc. pétrole VAC
Metrostar	Can.	2 déc. pétrole
Frêne-1	Can.	4 déc. pétrole
Ica Pacha Cutic	Can.	4 déc. pétrole
L'Orme-1	Can.	5 déc. pétrole
Arion	Grec.	5-6 déc. angrais 7000t
Soodoc	Can.	5-6 déc. sel
Belocan	All.	6 déc. pétrole
Prins Maurits	Holl.	8 déc. gaz liquéfié
Altis		9 déc.

carrières et professions

POUR FAIRE PARAÎTRE VOS ANNONCES DANS CETTE PAGE

647-3266 COMPOSEZ 647-3266 OU ECRIVEZ A CARRIERES ET PROFESSIONS LE SOLEIL L'ITEE C.P. 1547 QUÉBEC, QUÉ. G1K 7J6

Toutes les annonces publiées dans ces pages sous la Rubrique Carrières et Professions sont assujetties à la loi numéro 50. Les emplois annoncés s'adressent donc, aux hommes et aux femmes.

CONTREMAÎTRE-MENUISIER

FONCTIONS:
— Planifier, organiser, coordonner et superviser les activités de travail à l'intérieur d'un chantier de construction
— Avoir des connaissances en lecture de plans.
— Être apte à travailler en tant que menuisier
Communiquer pour rendez-vous avec:
LES CONSTRUCTIONS PARADIS ET GRENIER INC.
32, rue Bélanger
Beaufort G1C 4J6
Tél.: 661-4352

A la librairie
LE CENTRE PÉDAGOGIQUE INC.
2299, Versant Nord, Ste-Foy, (Québec)
Tél.: 688-1943

L'ENDROIT PAR EXCELLENCE POUR DE "VRAIS" JEUX ÉDUCATIFS ET INTELLIGENTS

RÉCLAME DU TEMPS DES FÊTES

20% DE RABAIS SUR TOUS LES JEUX ET DÉCORATIONS DES FÊTES EN MAGASIN
PLUS UN BON D'ACHAT DE 3% lorsque vous payez en argent

DES MILLIERS DE JEUX EN INVENTAIRE

Choix de marionnettes, casse-tête en bois et autres, jeux de construction, jeux démontables, pour tous les âges. Aussi beau choix de guirlandes, crèches, personnages de creche, centres de table, décorations de porte, couronnes, etc., etc.

RABAIS IMPORTANTS SUR PLUSIEURS ARTICLES POUR LA MAISON, LE BUREAU, L'ÉCOLE

Heures d'ouverture — heures normales des magasins
Cartes MasterCard et Visa acceptées

RECHERCHE MEDICALE

Pour les sourds et les aveugles

La fin d'un monde sans espoir

◆ Après douze années de surdité totale, même la perception d'un grincement de porte peut devenir une douce musique. Ce rare bonheur de réentendre, après 12 années d'un profond silence, a pourtant été accordé à M. Réal Sasseville, un Québécois âgé de 33 ans, alors qu'en mai, il était le premier Canadien à bénéficier d'un implant cochléaire, grâce aux travaux de recherches que poursuit une équipe multi-disciplinaire, dirigée par le Dr Pierre Ferron, oto-rhino-laryngologiste de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Textes par J.-Claude PAQUET

Jeu, le Dr Ferron procédait à la mise en place d'un deuxième implant cochléaire, sur une Montréalaise âgée de 66 ans, atteinte de surdité totale depuis sept ans. Sait-on qu'au Québec, près de 700 personnes souffrent de surdité to-

tales acquises? Que plus de 20.000 Québécois sont atteints de surdité sévère, handicapante, alors que l'on compte par dizaines de milliers ceux qui souffrent de surdité incommode?

La recherche en ce domaine n'est donc pas une vaine fantaisie puisque demain des sourds pourront entendre, et en vertu du même principe, des aveugles pourront voir. En vertu du même principe, précise le Dr Ferron, parce que le rôle de l'implant cochléaire est de stimuler les ramifications du nerf auditif dans l'oreille interne. Il n'est donc pas déraisonnable de penser, poursuit le chirurgien, qu'on pourra éventuellement stimuler de la même manière le nerf ophtalmique.

Le diagramme, ci-contre, donne une idée du fonctionnement de l'implant cochléaire. Un récepteur interne est placé sous le cuir chevelu, lequel est relié à 12 électrodes in-

sertées dans la cochlée. Un petit émetteur porté en bandoulière capte les ondes sonores qu'il transforme en ondes électromagnétiques, lesquelles sont transmises en retour au récepteur interne, grâce à une minuscule antenne. La fonction des 12 électrodes est de transmettre les sons au cerveau, des plus graves aux plus aigus.

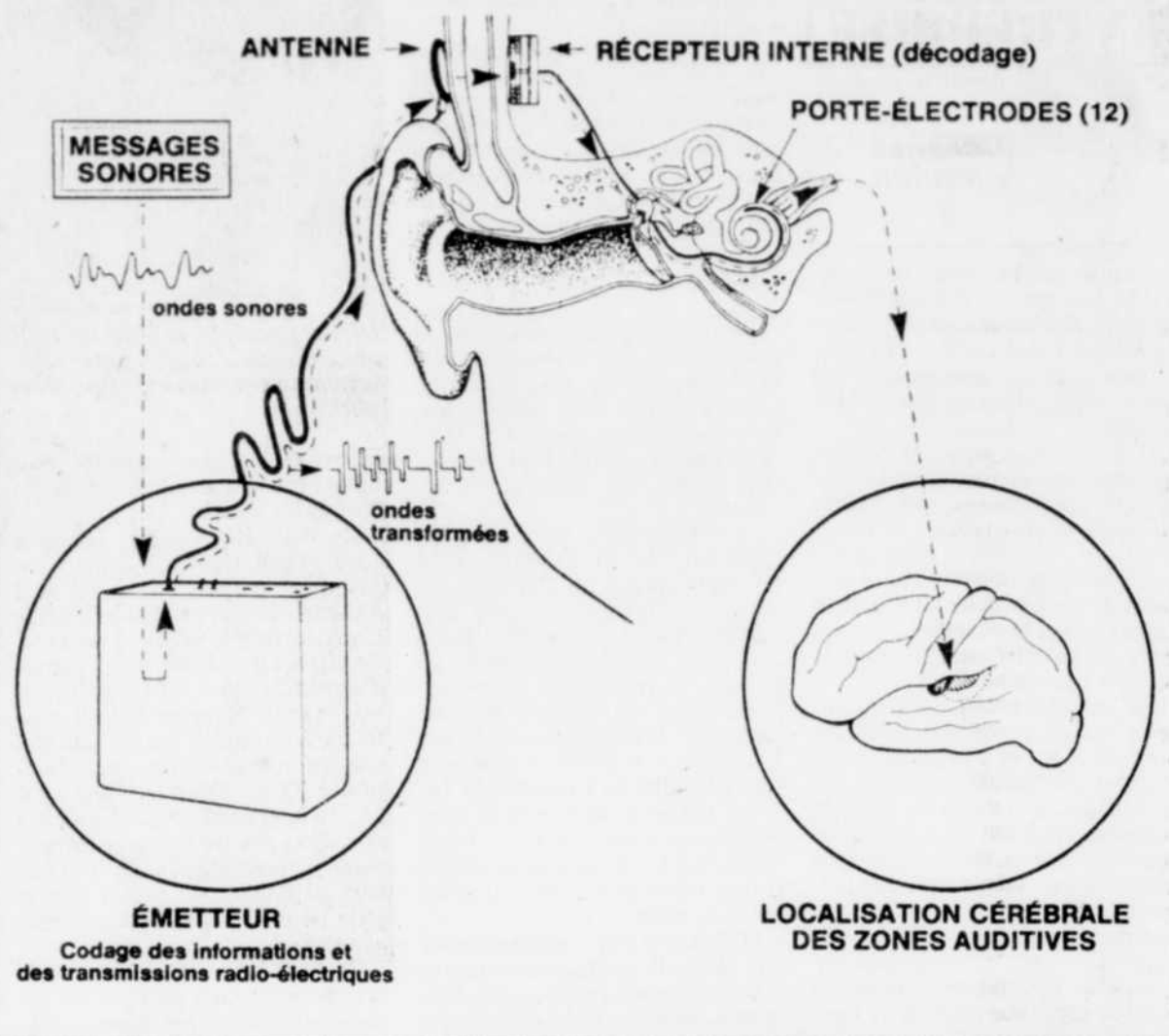
Jusqu'à là, tout va bien, mais le vrai problème est de déterminer finalement ce que perçoit le porteur d'un implant cochléaire. Si vous croyez l'exercice futile, essayez d'expliquer à votre voisin comment votre cerveau perçoit le mot Nabuchodonosor ou la 5e symphonie de Beethoven!

Un simple dialogue avec M. Sasseville en fait ressortir toute la difficulté. Alors qu'il assistait à l'intervention chirurgicale de jeudi en compagnie du représentant du SOLEIL, M. Sasseville dit qu'il croit percevoir la lettre "a" comme il la percevait avant de perdre l'ouïe. Mais mon souvenir est-il juste, dit-il? Par contre, il affirme ne pas percevoir la lettre "i" de la même manière, mais comment expliquer la manière dont il la perçoit?

C'est pourquoi ce projet de recherche implique des spécialistes de différentes disciplines: linguistes, audiologistes, orthophonistes, ingénieurs en électricité, équipe chirurgicale et, ce qui n'est pas de moindre importance, des patients qui peuvent se rééduquer à la perception des sons tout en étant capables d'échanger avec les chercheurs pour en arriver à la mise au point du meilleur récepteur possible.

C'est un travail de longue haleine, mais selon le Dr Ferron, la technique aura fait de grands pas au cours des cinq prochaines années.

PROCESSUS DU CODAGE, DU DÉCODAGE ET DE LA TRANSMISSION DU MESSAGE



Trois critères de sélection

◆ L'implant cochléaire pourra éventuellement profiter à un plus grand éventail de personnes atteintes de surdité. Mais pour l'instant, explique le Dr Ferron, nous limitons l'intervention aux personnes répondant à trois critères de sélection, soit a) une surdité totale bilatérale; b) une surdité acquise et non pas de naissance, et c) un sujet dont les fibres nerveuses sont suffisamment fonctionnelles pour transmettre le message au cerveau, ce qui est d'ailleurs déterminé lors d'une intervention faite sous anesthésie locale.

Selon le Dr Ferron, la première phase de ce programme de recherche prévoit la mise en place de trois implants cochléaires. Le troisième aura lieu d'ici 4 ou 5 mois et le patient est déjà choisi.

Cette intervention, dit le Dr Ferron, est une préparation de plusieurs mois pour le patient. Nous le prévenons de toutes les possibilités, y compris celle que ça ne fonctionne pas, ou que ça ne fonctionne que partiellement, et aussi qu'ils auront à se soumettre à une longue période de rééducation.

Depuis bientôt cinq mois que M. Sasseville a reçu son implant, il se rend tous les jours à l'Hôtel-Dieu pour une séance d'une heure. La deuxième patiente, qui est Montréalaise, a accepté de séjourner à Québec pendant quatre mois à la suite de l'intervention, pour cette période de rééducation.

L'implant actuellement utilisé, du nom de Chorimac-12, est fabriqué en France par la firme Bertin, de Marseille, mais le Dr Ferron croit que d'ici quelques années les chercheurs de l'université de Sherbrooke pourront produire un implant québécois plus miniaturisé et répondant à des besoins plus spécifiques.

Précisons que les implants cochléaires ne sont pas de conception récente, puisque les implants à une électrode existent depuis plus d'une

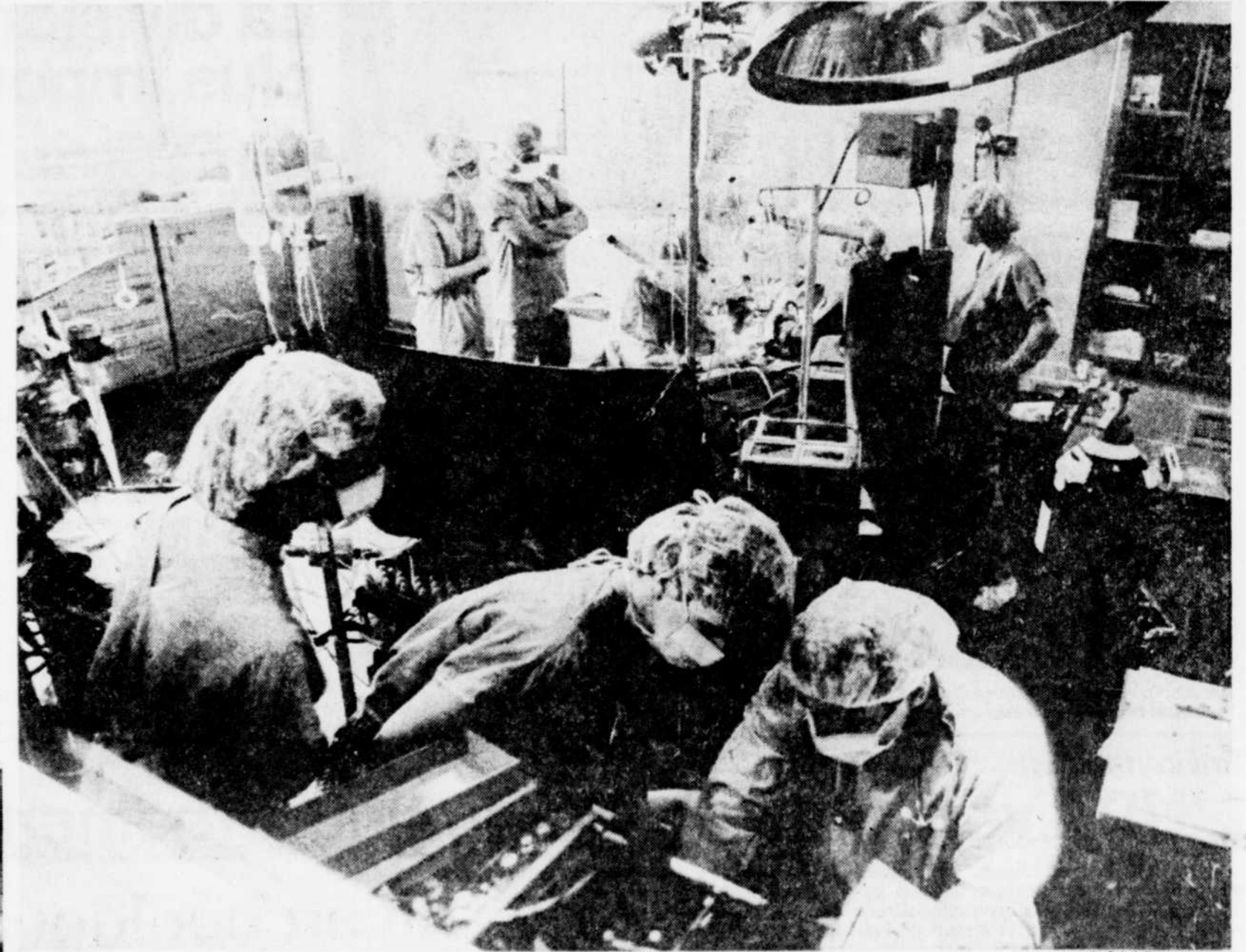
vingtaine d'années. Le prototype français existe depuis une dizaine d'années, et l'on sait que plusieurs autres pays, comme l'Australie et les États-Unis travaillent à l'amélioration de ces appareils. La recherche québécoise n'est pas en reste dans ce domaine de la recherche médicale.

L'équipe

◆ Avec grande modestie, le Dr Pierre Ferron affirme que la mise en place de l'implant cochléaire est la partie la plus facile de tout ce processus qui consiste à redonner la faculté d'entendre à une personne totalement sourde. Selon lui, c'est après la mise en place de l'implant que le vrai travail de rééducation commence avec le spécialiste en audiologie et orthophonie, M. Michel Desgagné, qui accueille chaque jour M. Sasseville, et bientôt, Mme Blanchard.

Au bloc opératoire, l'intervention nécessite la collaboration d'une équipe qualifiée. Le Dr Pierre Ferron, directeur du département d'ORL à l'Hôtel-Dieu de Québec, est assisté de trois infirmières, Mmes Danielle Beaulieu, Hélène Gaudreault et Nancy Carrette. Comme il s'agit d'une intervention qui dure plus de six heures, l'anesthésiste joue aussi un rôle très important, et c'est le docteur Raynald Déry qui assumait le contrôle des fonctions vitales, lui-même assisté d'une résidente en anesthésie. Un autre médecin résident assistant en chirurgie.

Les autres participants à ce travail de recherche, hors l'hôpital, sont MM. François Duval, professeur en génie électrique à l'université de Sherbrooke, M. Rochette, du département de linguistique de l'université Laval et Michel Picard, professeur d'audiologie-orthophonie à l'université de Montréal.



Au premier plan, l'équipe d'anesthésistes. Au fond, le Dr Ferron caché derrière son microscope, et ses assistantes.



L'implant cochléaire, que le Dr Ferron s'apprête à introduire sous le cuir chevelu de Mme Blanchard, a le diamètre d'une pièce de 50 cents, et un peu plus d'un centimètre d'épaisseur.

Près de six heures de travail minutieux

◆ Mme Juliette Thibault-Blanchard, une Montréalaise âgée de 66 ans, est la deuxième patiente à recevoir un implant cochléaire à l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle est totalement sourde depuis sept ans.

Le Dr Pierre Ferron a autorisé le représentant du SOLEIL à assister à l'intervention. La patiente est conduite au bloc opératoire à 8h10, jeudi. Le premier travail est celui de l'anesthésiste. Il intube la patiente, pose les électrodes qui assureront l'enregistrement constant de l'activité cardiaque, cérébrale, les pressions artérielle et veineuse, et la panoplie de tubes qui permettront l'administration des médicaments, etc.

Vers 8h45, le Dr Ferron commence à pratiquer l'ouverture dans l'os mastoïdien qui permettra l'accès à la cochlée. Ce travail minutieux, effectué au microscope, mettra environ deux heures avant que le chirurgien ne soit prêt à insérer le porte-électrodes dans la cochlée, où se situent les extrémités du nerf auditif.

Vers midi, le Dr Ferron commence le sertissage des électrodes au récepteur interne, qui consiste à relier chacun des 12 électrodes au récepteur. Il faut compter environ une heure pour ce travail. Avant la mise en place du récepteur sous le cuir chevelu, il faut littéralement coller les électrodes en place, ce qui est fait, explique le Dr Ferron, avec une colle biologique mélangée à de la poudre d'os, qui a été récupérée lors du forage de la mastoïde.

Les yeux presque constamment rivés sur son microscope, le Dr Ferron n'est pas très volubile, si ce n'est, à l'occasion pour demander à l'anesthésiste comment se porte la patiente. Très

bien, répond le Dr Déry, aucun problème. A l'occasion, on observe sur l'écran cathodique de légers arythmies cardiaques, mais rien d'inquiétant, précise le Dr Déry, la médication appropriée permet de contrôler l'état de la patiente.

Le récepteur interne est mis en place vers 2h, et l'intervention est déterminée à 2h30. Les tubes et électrodes sont enlevés, la patiente reprend sa respiration normale et est conduite à la salle de

réveil où elle sera surveillée pendant plusieurs heures encore. La patiente avait été prévenue de toutes les phases de l'intervention et sait aussi que ce n'est pas avant une semaine que l'on pourra vérifier le fonctionnement du récepteur, le temps d'attendre la guérison de la plaie.

Casse-tête sportif

Amplifica, Inc.

ANTENNE PARABOLIQUE
Récepteur 12 GHz
avec contrôle à distance. 1695\$

Plus de 100 CANAUX DE TÉLÉ

Le monde via satellite... une technologie révolutionnaire bien maîtrisée par une équipe d'experts qui vous assurent garantie, service après-vente et les meilleurs prix! (Antenne parabolique et récepteur 4 GHz à partir de 2 995\$)

Un investissement pour longtemps... procurez-vous ce qu'il y a de mieux!

600, Belvédère seulement — 683-2525